

Echos

de la Compagnie



VIE-DEFI-ACTUALITE-HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel – 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : septembre 2022

JUILLET-AOUT

2022

N°4



**pour
un nouvel élan
missionnaire**

Sommaire

Vie spirituelle

- 194 Lettre du 15 août 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 198 Communion, participation, mission dans les Constitutions des
Filles de la Charité pour l'édification de la communauté et du
monde
Père Salvatore Fari, CM
- 213 La mystique du vivre ensemble "horizons et espérances"
Sœur Rosa-Maria Miro, Fille de la Charité

En Marie,

nous voyons le but de notre chemin :
elle est la première créature qui, avec
tout son être, son âme et son corps,
atteint le but du ciel en gagnant.

Elle nous montre que le ciel est à portée
de main. Comment cela ? Oui, le ciel est
à portée de main si, nous, non plus,
nous ne cédon pas au péché.

On peut dire : "Moi, je suis faible".
Mais le Seigneur est toujours près de
nous, parce qu'il est miséricordieux.
N'oublions pas quel est le style de Dieu :
proximité, compassion et tendresse.

Il est toujours proche de nous
par son style.

Pape François
cf. Angelus, 15 Août 2022

Défi de la “*mystique du vivre ensemble*”

- 229 Province del Caribe (Cuba)
Partage d’expériences
Les Sœurs de la Communauté Quinta San Vicente (Madruga)

Actualité des Provinces

Témoignages des Sœurs

- 231 Province España Sur
Saint Charles de Foucauld
Sœur Inma Marti, Fille de la Charité
- 235 Province Cologne-Pays-Bas
La mystique du vivre ensemble dans nos Maisons de retraite
Claudia Vonier, Coordinatrice

Histoire de la Compagnie

- 238 75è anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré
“27 juillet 1947 - 27 juillet 2022”
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité

V

Vie
Spirituelle

Lettre du 15 août 2022

Chères Sœurs,

« *Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour* » (Lc 1, 54). L'Église nous propose de célébrer l'Assomption de Marie tout en méditant sur la résurrection de son Fils : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15, 20). Avec Marie, entrons dans ce mystère.

À la Chapelle, à la Maison-Mère, les restrictions liées à la pandémie de Covid-19 avaient eu pour conséquence de réduire considérablement le nombre de personnes qui avaient l'habitude de venir quotidiennement. Bien entendu, il n'y a plus eu beaucoup de groupes venus de France ou d'ailleurs pendant plus de deux ans.

Et maintenant, tous et toutes sont revenus ! Quelle joie de voir arriver, habitués et pèlerins, s'agenouiller au pied de l'autel, rendre grâce ou implorer Jésus par Marie. Dieu n'oublie personne et continue de faire de grandes choses.

Les Sœurs dont le service est l'accueil à la Chapelle, à l'entrée, dans l'allée, dans les différents bureaux ou à la sacristie sont des témoins et des missionnaires écoutant les joies et les détresses présentées à Marie avec tant de confiance. Avec attention, elles prennent le temps de prêter l'oreille, d'échanger, de prier pour ceux et celles qui leur confient leur vie ou celle de leurs proches.

Toutes disent que ces rencontres et la ferveur de tous ceux et celles qui entrent dans la Chapelle les évangélisent et revitalisent leur propre foi. Rendons grâce pour la mission qu'elles accomplissent au service de l'Évangile, à travers le message de Marie, alors que des milliers de personnes viendront ce 15 août.

« *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !* » (Lc 1, 46-47)

Exalter de joie avec Marie en ce jour est l'occasion de célébrer son espérance puisqu'elle est celle qui a toujours espéré et qui « *nous enseigne la vertu de l'attente, même quand tout apparaît privé de sens* » (Pape François, audience générale du 10 mai 2017).

La situation du monde est en partie objectivement désespérante, la violence est devant nos portes, et même parfois dans nos maisons. Souvenez-vous de nos Sœurs du Burkina Faso dont la maison de la Communauté avait été vandalisée. Cela s'est reproduit ensuite par trois fois... Elles ont dû se résoudre à partir dans l'autre Communauté de ce même pays.

Quelques régions d'Amérique latine vivent actuellement une aggravation de la répression. Les Sœurs relèvent avec le peuple le défi de la lutte pour les droits humains bafoués sans scrupules par ceux et celles qui détiennent le pouvoir. Elles savent que Dieu est présent et « *qu'il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles* » (Lc 1, 52).

Au mois de mai, Sœur Hanna Cybula, Conseillère générale, et moi-même avons eu la joie d'aller quelques jours en Slovaquie pour célébrer les 100 ans de la Province. Ce sont des moments joyeux, priants et si fraternels ! C'est la joie de la rencontre.

Nous avons aussi pris le temps toute une matinée d'écouter les Visitatrices ou leurs Assistantes, les Conseillères ou encore des Sœurs directement impliquées en Ukraine pour faire le point de la situation des Communautés dans ce pays, en Russie, en Biélorussie ainsi qu'en Pologne et Slovaquie.

Malgré l'incertitude et le danger, les Sœurs sont revenues à Odessa ainsi qu'à Balta, proche de la Moldavie. Elles soulignent les difficultés de circuler, les alertes, le climat de guerre et de souffrance. Elles sont essentiellement au service des femmes et des enfants, personnes âgées - ou handicapées puisque les hommes sont majoritairement mobilisés.

Bien sûr, il n'y a plus de Communauté à Marioupol mais des voisins ont envoyé aux Sœurs la photo de la maison qui est restée debout au milieu des destructions. Vingt-quatre enfants d'une maison d'enfants de Kharkiv sont arrivés chez les Sœurs de Storozyniec, qui les accueilleront le temps nécessaire.

Les Sœurs des trois Communautés présentes en Russie disent que, pour l'instant, il n'y a pas de danger mais la prudence s'impose, et le silence aussi ! Les liens avec la Province peuvent se faire par téléphone.

Lettre du 15 août 2022

En Biélorussie, les Sœurs des trois Communautés sont un peu dans la même situation, la tension grandit, les contrôles sont fréquents et de nombreux jeunes partent vers l'étranger.

En Pologne et en Slovaquie, l'accueil des réfugiés se poursuit.

L'échange a mis en évidence l'intense collaboration aussi bien au sein de la Compagnie qu'avec le réseau vincetien et au-delà.

A la Maison-Mère, le groupe accueilli, 15 femmes et 8 enfants commence à se réduire. En effet, 3 familles ont pu accéder à un logement et d'autres devraient à leur tour obtenir un studio ou un appartement. L'aboutissement de ces démarches est le fruit d'un travail de collaboration entre le salarié de Sant'Egidio, l'Association France-Terre d'Asile et la Préfecture. Il est possible que certaines femmes puissent rester encore un peu, entre autres Izolda, âgée de 82 ans, veuve et bien isolée. Toutes ces semaines passées ensemble ont été l'occasion de belles rencontres, de quelques événements célébrés en commun et de liens tout simples au quotidien. Nous pouvons parler d'amitié et de joie partagée, en rendre grâce au Seigneur et continuer de prier pour que chacune puisse au moins reprendre un peu confiance dans l'avenir encore si incertain.

Ailleurs, les conflits durent. Par exemple au Tigré, entre l'Erythrée et l'Ethiopie. Avec audace, la Province de l'Erythrée a cependant choisi d'ouvrir une Communauté, au sud-ouest à Omhajer (Diocèse de Barentu). C'est une région agricole et d'élevage mais ravagée par les guerres et la sécheresse. Dans sa demande d'implantation de cette Communauté, la Visitatrice a écrit : *La grande pauvreté et les pleurs continuels du peuple ne nous laissent pas dans la paix et nous poussent à sortir de nos zones de confort.*

Et puis, la Province España-Este ouvre aussi une Communauté de quatre Sœurs à Barcelone dans le bidonville d'un quartier multiculturel nommé « Del Raval ». Elles participent à l'action d'une association engagée auprès des personnes sans abri et collaborent à la pastorale paroissiale.

La réalité de la Compagnie, comme celle du monde, est faite d'ombres et de lumières, de souffrances et de moments de résurrection, Mystère Pascal du quotidien à vivre dans la foi. Marie, qui a connu la joie du « oui », la joie du don et la souffrance au pied de la croix, nous montre en cela le chemin de la vie. Elle nous invite à tendre vers l'espérance qui donne du sens à notre aujourd'hui et nous ouvre à un horizon où Dieu est présent.

Pour terminer, je peux aussi ajouter que les trois Provinces, dont les Visitatrices et les déléguées n'ont pas pu venir à l'Assemblée générale, ont reçu en mai et juin, la visite des Conseillères générales pour leur transmettre ce qui s'est vécu. Sœur Anna Wiwiek est allée au Vietnam et Sœur Theresa Eke, à Madagascar et au Congo.

Sœur Luisa Farri est allée à plusieurs reprises dans la Province Cologne-Pays-Bas. En effet, un chemin vers un regroupement est en train d'aboutir. Les 13 Sœurs des Pays-Bas vont rejoindre la Province Belgique-France-Suisse, ce 21 août. Les 26 Sœurs d'Allemagne rejoindront, un peu plus tard, la Province Graz-Europe Centrale. Ce choix a été fait pour faciliter les relations futures au niveau des langues. Prions particulièrement pour les Sœurs de Cologne-Pays-Bas qui vont se séparer et pour les deux Provinces qui vont les accueillir fraternellement.

Les autres Conseillères sont aussi allées dans les Provinces pour essayer de rattraper un peu le temps perdu pendant ces dernières années affectées par le Covid. Sœur Hanna Cybula est allée dans la Province de Varsovie, Sœur Antonia Gonzalez a rencontré les Communautés d'España-Este, Sœur Julie Kubasak a été faire connaissance avec la Province de Rosalie Rendu, en Grande-Bretagne, Sœur Ana Amelia Cunha a accompagné la Province du Portugal à l'occasion du changement de Visitatrice, Sœur Alicia Margarita Cortes Cazares s'est rendue dans la Province d'Amérique Centrale et celle de Cali (Colombie).

D'autres visites se préparent et, comme Marie, les Conseillères générales se mettent en route avec empressement et joie vers vos Provinces pour vous retrouver, signe de communion dans la Compagnie. « *Dieu est amour et veut que l'on aille par amour* » (Saint Vincent, vers 1630, Coste I, 86).

Merci pour vos nombreux courriers à l'occasion du 15 août qui me touchent et m'ouvrent à vos réalités, merci pour votre prière si nécessaire. Restons unies les unes aux autres pour mieux servir et vivre avec nos frères et sœurs. Vous pouvez compter sur ma prière comme sur celle de toutes les Conseillères.

Il me reste à vous souhaiter une belle fête de l'Assomption avec tous ceux et celles qui vous entourent. A la suite du Christ et avec Marie sa mère, soyez des messagères de l'amour et de l'espérance.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

Communion, participation, mission dans les Constitutions des Filles de la Charité pour l'édification de la Communauté et du monde.

INTRODUCTION

L'enseignement du Pape François sur la réforme de l'Eglise rassemble certains contenus essentiels pour la vie et la mission de l'Eglise concernant la synodalité et la vie consacrée. L'Eglise de la charité du Pape Bergoglio est très proche de celle rêvée et édifiée par saint Vincent de Paul.

Au cours de ses premières expériences pastorales dans la campagne (à Clichy, dans les terres des Gondi, à Châtillon-les-Dombes), Vincent constate que, sous le regard d'un peuple ignorant, il y a une disposition à la renaissance du christianisme qui l'a surpris. Plus tard, en repensant à son expérience, il dira :

« S'il y a une vraie religion...qu'ai-je dit, misérable ! ...s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive ; ils croient simplement, sans éplucher ; soumission aux ordres, patience dans l'extrémité des misères à souffrir

tant qu'il plaît à Dieu, les uns pour les guerres, les autres à travailler le long du jour à la grande ardeur du soleil; pauvres vigneron, qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous prierons pour eux, tandis qu'ils se fatiguent pour nous nourrir! »¹

Le saint de la charité considère la « religion », c'est-à-dire le christianisme, comme la religion des pauvres.

« Ce qui me reste de l'expérience que j'en ai est le jugement que j'ai toujours fait que la vraie religion, vraie religion, Messieurs, la vraie religion est parmi les pauvres. Dieu les enrichit d'une foi vive ; ils croient, ils touchent, ils goûtent les paroles de vie. Vous ne les voyez jamais, en leurs maladies, afflictions et disettes, s'emporter d'impatience, murmurer et se plaindre ; point du tout ou rarement. Pour l'ordinaire, ils conservent la paix parmi les troubles et les peines.

*Qui est cause de cela ? La foi. Pourquoi ? Parce qu'ils sont simples, Dieu fait abonder en eux les grâces qu'il refuse aux riches et aux sages de ce monde »*².

Ces textes révèlent la sympathie de Vincent pour le peuple de la campagne, ce peuple oublié par une grande partie de l'Eglise. Il dit : « *Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes* »³.

Dans ce contexte, on peut trouver un premier élément pour renouveler le sens missionnaire de l'Eglise, en particulier la conception théologique de l'Eglise, c'est-à-dire l'ecclésiologie. Dans la pensée et dans l'action de Vincent, on voit le lien entre la vision du projet et l'action réalisée, et, ainsi, on peut reformuler le projet de réforme de la vie spirituelle de la vie consacrée de la manière suivante : « ce n'est qu'en redécouvrant la charité fraternelle et en la vivant, qu'une réforme réelle de l'Eglise missionnaire sera possible, et, alors, prendra vie une spiritualité synodale. Pour mettre en route une telle réforme, comme le souligne aussi le Pape François, il faut la *metanoia*, la conversion personnelle, communautaire et pastorale grâce à une révision de la vie spirituelle.

¹ Coste XI, 201 ; Conférence 125 « Répétition d'oraison du 24 juillet 1655 ».

² Coste XII, 170-171 ; conférence 201 « De la simplicité et de la prudence ».

³ Coste X, 125 ; conférence 71, « Sur la fin de la Compagnie ».

Communione et participation dans les Constitutions

En ce temps où l'Église demande de réfléchir à un style synodal pour en vivre, ce moyen est donc proposé aux Filles de la Charité.

La relecture de quelques articles des Constitutions va nous tracer un parcours communautaire pour adhérer au temps présent et ouvrir des perspectives d'espérance vers des chemins existentiels féconds.

La vie consacrée est prophétie de vie !

La Parole nous introduit dans le mystère de Dieu, la fraternité nous ouvre au service des autres, la synodalité crée la communion ecclésiale ; ces chemins génératifs nous rendent capables de réveiller le monde et de le conduire à Dieu, l'Auteur de la vie et de l'histoire.

I - VERS LE RENOUVELLEMENT SPIRITUEL DE LA VIE CONSACREE.

LA COMMUNAUTÉ VICENTINNE A L'IMAGE DE LA SAINTE TRINITE

À travers la vie, les œuvres et les enseignements de Vincent de Paul, on découvre qu'il y a, au cœur de l'homme d'actions charitables, la profondeur spirituelle d'un mystique. Dans ses conférences, les références au mystère trinitaire de Dieu ne manquent pas et ce mystère doit inspirer la vie des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité.

Pour Vincent, l'union des Personnes divines doit animer la vie de leurs communautés : « *Premièrement, entre vous autres vous devez avoir une grande union, et, s'il se pouvait, pareille à celle des trois personnes de la très Sainte Trinité* »⁴. Le modèle d'unité de vie, proposé par Vincent, s'ins-

⁴ Coste IX, 53. [« La dévotion à la SS. Trinité est l'un des points fondamentaux de la spiritualité vicentienne. Née à l'époque carolingienne, la dévotion reçut la reconnaissance officielle en 1334 lorsque Jean XXII institua la fête liturgique pour l'Église universelle. La contemplation de la Trinité est très intense chez St. Ignace et l'ursuline Marie de l'Incarnation. St. Vincent se rattache à la mystique augustinienne selon laquelle toute la vie devrait s'inspirer de la Trinité (cf. De Trinitate 15, 39 : PL 42, 1088). Pour lui, l'action apostolique de la Fille de la Charité est une recherche de l'unité de Dieu d'où naît l'unité des frères, donc la charité et la douceur. Ici encore, mystique et apostolat ne font qu'un. Saint Vincent trouve Dieu dans ses frères et il trouve ses frères en Dieu » (note dans l'Édition italienne).

pire de l'unité de l'Eglise de Jérusalem, dans la multitude des croyants... (cf. Ac 4, 32). L'unité de la communauté de Jérusalem « *un seul cœur et une seule âme* » est le fruit visible de la venue de l'Esprit Saint sur les disciples, le jour de la Pentecôte.

Chez Vincent, la passion pour l'unité de Dieu, vécue et manifestée dans les communautés, se traduit par l'engagement d'amour sans limites au service des pauvres. Le concept de *communio* est « *au cœur de la connaissance de l'Eglise, comme mystère de l'union personnelle avec la Sainte Trinité et avec les frères ; une réalité commencée par la foi, orientée vers la plénitude eschatologique dans l'Eglise céleste, et déjà en germe dans l'Eglise sur terre* ». ⁵

Gardant devant les yeux le mystère de la vie divine, Vincent enseigne aux Filles de la Charité ce qu'elles doivent faire : vivre et témoigner de la charité, qui est Dieu. A la lumière de son enseignement, nous découvrons la richesse théologique des contenus qu'il a prêchés et vécus pour aider l'Eglise à vivre comme une communauté génératrice de l'Amour de Dieu.

Trois points sont soulignés :

- L'unité, à l'image de la Trinité ;
- L'intercommunication de l'œuvre apostolique, approches du mystère trinitaire ;
- L'unité qui conduit à produire des actes de charité.

Les Filles de la Charité doivent vivre le mystère de la communion des trois Personnes divines⁶. Pour saint Vincent, cela implique que, dans leur identité et leur travail apostolique, elles doivent être des communautés de communion de vie. Selon la pensée du Père Dodin, la vie communautaire, selon le projet de Vincent de Paul, se fonde sur la fidélité au cœur du Christ et au cœur des pauvres, sur le prophétisme, compris comme étant l'évangélisation et l'expansion de l'amour de Dieu dans le monde, et sur la contem-

⁵ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion, *Communio notio* (28 mai 1992), n. 3, in *Acta Apostolicae Sedis* 85 (1993), 838-850.

⁶ Cf. J. LOSADA, *La Iglesia, Comunidad de Caridad*, [L'Eglise, communauté de charité], dans *La Caridad carisma vicenciano*, XX semana de estudios vicencianos, Ceme, Salamanca 1993, 151.

Communione et participation dans les Constitutions

plation du Christ dans les pauvres⁷. Les communautés vinciennes sont des communautés de vie christocentrique (vivre de Jésus et en Jésus), des communautés où le Christ est le modèle et auquel chaque membre doit se configurer.⁸

Les communautés ont pour objectif la mission.

« Saint Vincent a rassemblé dans l'Eglise des Confrères qui s'appliqueraient à l'évangélisation des pauvres en une nouvelle forme de vie commune. Car la Communauté vinciennne est organisée de façon à élaborer l'activité apostolique, à la soutenir et à la seconder constamment. C'est pourquoi tous et chacun, solidement établis dans la communion fraternelle, cherchent à atteindre, en le renouvelant, l'accomplissement de la mission commune »⁹.

La mission et le service sont à l'origine de la communauté vinciennne. Cela signifie qu'elle ne se réalise pas en soi sans mission et sans service. Le danger d'une communauté conçue pour la mission est un activisme excessif qui empêche les actes communautaires. L'évangélisation, la mission et le service des pauvres sont les mots clés qui déterminent la communauté vinciennne¹⁰.

Soulignons quelques fondements théologiques :

- la foi au Christ est à l'origine de toute vocation ; la suite du Christ en est la réponse,
- l'expérience de la foi est l'expérience du Christ ; et l'expérience du Christ est l'expérience de l'amour,
- la vie et l'être des communautés s'enracinent dans le mystère de la Sainte Trinité : *« Comme l'Eglise et dans l'Eglise, la Congrégation trouve dans la Trinité le principe suprême de son*

⁷ Cf. A. DODIN, *La organización y el espíritu de la vita común según Vicente de Paul*, [L'organisation et l'esprit de la vie commune selon Vincent de Paul] in *III semana de Estudios Vicencianos*. Ceme, Salamanca 1975, 150 s.

⁸ Cf. M. PÉREZ FLORES, *Reflexiones sobre la vida en común del misionero vicenciano*, [Réflexions sur la vie commune du missionnaire vinciennne] dans *Vincentina* 34/2 (1990), 126-127.

⁹ Constitutions CM 19.

¹⁰ Voir Constitution 32a : "Appelées et assemblées par Dieu, les Filles de la Charité mènent la vie fraternelle en commun en vue de la mission spécifique de service".

action et de sa vie »¹¹; et encore : « *La Communauté locale veut être à l'image de la Trinité, selon l'expression des Fondateurs, qui souhaitent que les Sœurs ne soient qu'un cœur et n'agissent qu'en un même esprit* »¹².

Les Constitutions présentent des éléments importants pour les communautés :

- la pratique des cinq vertus (humilité, simplicité, douceur, mortification, zèle) ;
- la vie communautaire animée par la charité ;
- la vie de prière et surtout l'Eucharistie ;
- la coresponsabilité et la participation ;
- le partage des biens ;
- l'autonomie de chaque communauté ;
- l'intégration dans la communauté ;
- les attitudes d'estime, de tolérance, de respect ;
- la correction fraternelle et la volonté de conversion ;
- l'élaboration du projet communautaire ;
- l'évangélisation et le service des pauvres ;
- la relation avec l'autorité.

Vincent, en donnant vie aux communautés par la passion pour le Christ et pour les pauvres, a aidé au processus de la réforme de l'Eglise missionnaire. Au début de ce nouveau siècle, le Pape François œuvre dans la même direction. Dans *Evangelii gaudium*, il place la miséricorde au centre de la réforme ecclésiale. La miséricorde est l'Evangile de Jésus-Christ, annoncé et vécu dans la vie quotidienne des disciples-missionnaires¹³.

Il revient aux consacrés de redécouvrir leur place particulière dans l'Eglise et la manière d'être des témoins joyeux de l'Amour de Dieu, comme *des sentinelles du matin, en réveillant le monde !*

¹¹ Constitutions CM 20.

¹² Constitution 32a.

¹³ Cf. S. FARI, *Lectura vicenciana de la Evangelii gaudium : compromisos que implica para la consagración del vicenciano*, in *Vincencianismo y vida consagrada*, [Une lecture vincentienne d'Evangelii Gaudium : les engagements qu'elle implique pour la consécration vincentienne, in *Vincencianisme et vie consacrée*], Editorial CEME, Santa Marta de Tormes, Salamanca 2015, 453-485.

II - VIVRE LA COMMUNION SOUS LE SIGNE DE LA FRATERNITE.

LES FILLES DE LA CHARITÉ, DISCIPLES-MISSIONNAIRES DE L'AMOUR DE DIEU

Saint Vincent a travaillé au renouvellement de la vie chrétienne en réalisant, par sa vie, un modèle spirituel et missionnaire ancré dans la dynamique de conversion proposée par Jésus. Il vit une vie qu'il ne peut considérer comme acquise. Par la « conversion », il ne s'agit pas seulement de « revenir en arrière », mais de « changer de route », « de se placer d'un autre point de vue », de choisir de se laisser aimer par Dieu et d'aimer son prochain¹⁴.

Cette proposition pour renouveler la vie chrétienne est conjuguée avec une logique de proximité avec les pauvres et d'amour fraternel vécu dans la communauté, avec un style appelé *synodal*. Le « style synodal » est une dynamique humaine-relationnelle qui accroît en nous la conversion aux choses de Dieu, à l'amour réciproque dans la communauté et avec les ennemis, au don de soi-même pour les plus faibles, à la construction d'un monde de paix et d'harmonie des différences.

Pour les consacrés, en particulier les Filles de la Charité, le style de communion-synodalité est un exercice continu d'ouverture à l'autre, caractérisant la vie baptismale. La communion est un horizon et non un fait acquis, mais c'est une évidence de la vie de foi. La construction de la communion est une dynamique relationnelle, celle-ci s'apprend par une meilleure connaissance de son identité et de celle des autres. Chaque personne étant considérée comme une richesse puisque chacune apporte de la nouveauté dans les relations.

La caractéristique essentielle pour gérer les conflits, c'est la disponibilité et l'écoute ; cela commence par un exercice continu de conversion pour s'ouvrir à l'Autre qui vient, au Verbe incarné par amour, à Dieu Communion trinitaire. La dimension trinitaire de la vie consacrée nous engage à accueillir les autres et à vivre la communion. L'acceptation de l'autre, dans la

¹⁴ Cf. J.P. RENOARD, *San Vincenzo Depaul. Una vita fuori dal comune*, [St Vincent Depaul. Une vie hors du commun], par N. Albanesi, CLV- Centre liturgique vincencien, Rome 2020.

dimension évangélique, est le fruit d'une renaissance d'En-Haut, selon l'invitation de Jésus à Nicodème (cf. Jn 3, 1-21). En fait, « *l'homme et la femme souffrent d'avoir perdu leur visage, immergés dans des identités multiples, souvent virtuelles, occasionnelles et de façade* »¹⁵.

Saint Vincent engage ses Filles à vivre leur existence dans une dimension *d'authenticité relationnelle*. Sinon, il ne leur est pas possible de construire réellement la fraternité et d'atteindre le but de la communion. L'union commune vient de Jésus, c'est Lui le don et l'horizon à atteindre par la communauté. Celle-ci doit vivre la dimension relationnelle, en se nourrissant de la Parole de Dieu, de la vie sacramentelle pour créer un lien avec la vie sociale et communautaire.

*« L'union est si excellente que Notre-Seigneur s'est voulu donner à nous sous ce beau nom de communion. C'est pourquoi nous devons grandement désirer que l'union demeure toujours parmi nous, puisque Dieu l'aime tant »*¹⁶.

Le témoignage de la fraternité est soutenu chez les Sœurs par l'expérience de l'Amour génératif de communion qui est Dieu, à travers une vie de prière profonde et d'union sacramentelle. Le lien de la dimension sacramentelle avec celui de la vie communautaire représente la logique relationnelle qui soutient les Sœurs dans leur désir de conversion, de dialogue et de service mutuel. Dans la conférence « Cacher et excuser les fautes des Sœurs », Vincent parle d'une Sœur peu pratiquante, il conseille aux autres de ne pas lui faire de reproche mais d'être de bons exemples pour elle et cela l'aidera à se reprendre. La confession et la Communion sont aussi des moyens efficaces pour pratiquer la charité et la tolérance, la prière, pour obtenir la charité et la capacité de supporter¹⁷.

La beauté de la vie communautaire ne consiste pas à empêcher les diversités, mais à les harmoniser. De la même manière qu'un orchestre a besoin de la diversité de nombreux instruments, chacun d'entre eux avec ses caractéristiques et ses particularités, il en est de même pour la vie communautaire : il s'agit d'harmoniser les spécificités en exerçant l'écoute, l'humilité et l'ouverture. L'autorité a pour but d'orienter harmonieusement les

¹⁵ CIVCSVA - *Annoncez*, 5.

¹⁶ Coste IX, 98.

¹⁷ note à l'Édition italienne, IX, 214.

Communions et participation dans les Constitutions

diversités et non de les niveler. L'unité comporte l'expression des caractéristiques de chaque personnalité au sein d'une organisation communautaire qui doit trouver harmonie et équilibre.

« Les Supérieurs savent que l'autorité qu'ils détiennent leur a été confiée en vue de réaliser la mission de la Compagnie dans l'Eglise, de stimuler sa fidélité au charisme des Fondateurs, de procurer la formation et le bien de ses membres. Ils doivent garder et promouvoir l'unité dans le respect des diversités. Celles-ci permettent un apostolat plus efficace et une vitalité plus grande de la Compagnie ; elles entraînent des choix différents en ce qui concerne les activités et le style de vie ; ces choix sont toujours faits en fonction du service du Christ dans les pauvres, selon l'esprit de la vocation » (C. 61).

Cette dimension n'est pas utopique, c'est un exercice de charité qui se réalise chaque jour, à tout moment, avec chaque Sœur. Les *Constitutions* portent attention à cette dynamique de l'exercice de la communion avec un sens synodal. L'unité fraternelle requiert la révision continue des comportements.

« La Communauté devient ainsi une communion où chacune donne et reçoit, où elle met tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est au service de toutes » (C. 32b).

L'exercice de la vie commune n'est jamais une donnée acquise, elle doit être nourrie et vérifiée. Comment vérifier ce mouvement continu qui nous soutient et nous engage dans cette dynamique relationnelle qu'est la communion fraternelle ? Les *Constitutions* offrent quelques points essentiels pour cette logique de la communion.

« La charité à laquelle elles sont appelées, c'est celle même du Christ Jésus, qui,

- les fait aimer Dieu de tout leur être ;*
- favorise et maintient la communion entre elles ;*
- les presse de servir les pauvres et d'aider toute personne à réaliser sa vocation d'enfant de Dieu, sans distinction de race, de culture, de condition sociale ou de religion » (C. 18c).*

Le centre de la communion pour les Filles de la Charité, c'est, donc, le Christ lui-même. Il n'y a pas d'astuce qui puisse nous apprendre à aimer

et à se laisser aimer. C'est Dieu Amour, origine de tout Amour, qui nous enseigne à aimer dans la logique de la liberté des enfants de Dieu. Dieu peut ne pas être aimé par les créatures, mais nous ne pouvons pas L'empêcher de les aimer. Dieu Amour pose sur nous un regard de miséricorde, Il ne nous regarde jamais pour juger ou condamner, mais toujours avec providence¹⁸.

Dans les Constitutions, nous trouvons des précisions pour mieux comprendre la spécificité de la vie fraternelle. Les Sœurs vivent et se nourrissent de l'amour de Dieu, autant par vocation que par mission. Le centre théologal de toute la vie d'une Fille de la Charité est le titre donné au début du Séminaire : "Fille" qui est l'expression la plus intime du point de vue génératif. Cela exprime à la fois le lien, l'appartenance et, en même temps, la finalité. Comme chaque enfant des familles humaines, les Filles de la Charité sont engendrées par l'Amour de Dieu et envoyées pour en témoigner dans la fraternité évangélique.

La recherche constante de la communion au sein de la communauté se fonde sur *la radicalité du choix évangélique*, elle consiste à répondre à l'appel de Jésus d'aimer le plus possible Dieu et les frères. La disposition première est de nous laisser aimer par la Sainte Trinité pour que Dieu Amour fortifie notre vie, notre foi personnelle et communautaire. Sans l'amour de Dieu, personne ne peut porter l'Évangile qu'est Jésus-Christ, le Verbe d'Amour incarné. Seule une juste compréhension de la tension entre communion et synodalité nous met, en tant que "Compagnie", dans la condition de pèlerins, capables de voir le but à atteindre sans toutefois brûler les étapes. Il s'agit d'être attentives aux différentes situations de la vie, de se mettre au service de tous pour libérer toutes les formes d'oppression, à commencer par la marginalisation sociale, raciale, religieuse.

La vocation des Filles de la Charité est de témoigner de la charité du Christ par une vie de service pour la communion. La vie en commun nous apprend à acquérir un style relationnel de proximité.

Il y a encore un autre défi pour les Filles de la Charité : en raison de leur charisme, voulu par saint Vincent, les Sœurs doivent vivre une logique

¹⁸ Voir THOMAS D'AQUIN, *Super Ioannem*, cap. 1, lec. 16. A ce sujet, cf. I. SCHINELLA, *Il Segno di Giona. Per un'antropologia della Misericordia nell'epoca del post-umanesimo e della neuroscienza*, [Le signe de Jonas. Pour une anthropologie de la miséricorde à l'ère du post-humanisme et des neurosciences], Cantagalli, Siena 2016, 321.

Communione et participation dans les Constitutions

de communion toujours plus large, toujours plus radicale, comme pleine réalisation humaine et chrétienne¹⁹. Le défi, c'est d'incarner le charisme dans les différentes réalités en s'ouvrant du particulier à l'universel. La vie fraternelle n'est pas limitée à la vie d'une seule communauté mais elle doit être ouverte à la vie des autres.

C. 6 : « *La Compagnie est internationale. Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde :*

- *par sa vie,*
- *par ses membres,*
- *par son organisation et sa représentation,*
- *par la **communione**, la collaboration et le partage entre les Provinces.*

Ce défi est à actualiser sans cesse. Il s'agit de vivre le charisme de manière harmonieuse pour que les spécificités soient vécues dans un climat de sérénité existentielle. Le parcours proposé vise la pleine réalisation des personnes en les rendant capables de s'ouvrir au partage, selon les enseignements de l'Évangile. Cette expérience est possible lorsque chaque Fille de la Charité est impliquée et se laisse impliquer dans un processus de *participation* active à la vie et à la mission de la communauté, selon le mandat missionnaire reçu par le baptême.

III - ENCOURAGER LA PARTICIPATION ACTIVE ET CONSCIENTE.

LES FILLES DE LA CHARITÉ DANS LE RENOUVELLEMENT DE LA VIE ECCLÉSIALE

La *participation* pleine, responsable et active à la vie et à la mission de l'Église constituait l'un des fondements les plus novateurs du Concile Vatican II. La *participation* va bien au-delà "d'une simple participation" à un processus, mais d'être conscient et pleinement conscient dans le processus. Là encore, il s'agit d'un défi. Il n'est pas possible que des baptisés ou des consacrés ne participent pleinement à la vie de l'Église.

¹⁹ Cf. G. BURDESE, *San Vincenzo de' Paoli e le figlie della carità nelle conferenze spirituali. Il martirio della carità*, [Saint Vincent de Paul et les Filles de la Charité dans les conférences spirituelles. Le martyre de la charité], Jaca Book, Milano 2010.

Pour atteindre cet objectif et nourrir la conscience de tous les baptisés, une action résolue s'impose en matière de formation qui puisse soutenir et renforcer le devoir de témoigner et donc, de participer à la vie et à la mission de la communauté ecclésiale. Autrement dit, la *participation* est à la fois une condition de la communion et, en même temps, une expression. Puisque la communion n'est pas une donnée acquise mais qu'elle est un don à accueillir et une tâche à accomplir, elle doit s'exprimer par des formes concrètes d'implication et de responsabilisation.

Ainsi, la *participation* représente la manière essentielle de construire la communauté, en gardant à l'esprit tous les aspects de la vie chrétienne, la liturgie, la catéchèse, les œuvres caritatives et de solidarité.²⁰ Dans cette optique, il n'y a de communauté que s'il y a partage, implication et discernement ; ces trois éléments témoignent de la communion, finalité pour vivre la communauté comme un lieu humain toujours en développement. A la lumière des *Constitutions*, les Filles de la Charité sont appelées à créer les conditions de la communion et à les insuffler dans les processus de décision et de discernement personnel et communautaire. De cette dimension *ad intra* se réalisera la dimension *ad extra* ; la vie caractérisée par la *participation* à la communion devient la manifestation d'une expérience de relation, d'un point de vue humain et évangélique.

La *participation* est une manière de décliner l'engagement missionnaire des Filles de la Charité appelées à évangéliser et à être évangélisées. Le kérygme est une manière de dire l'Incarnation, il est aussi une dimension existentielle incontournable pour la vie de chaque Sœur : dans le modèle du Verbe se trouve la déclinaison la plus vraie de la *participation* de Dieu à assumer notre condition humaine. Grâce à l'humilité et à la charité, la *participation* est toujours une interdépendance entre le divin et l'humain. La communication de l'Amour de Dieu peut s'exprimer comme un processus humain-relationnel d'aide et de solidarité mutuelle, soutenue par la grâce de l'Esprit-Saint qui agit dans les personnes et dans les communautés ouvertes à la conversion continue.

²⁰ Cf. E. BORGHI-G. DE VECCHI (a cura di), *Alle radici della comunità cristiana. Liturgia, catechesi e carità per vivere insieme*, [Aux racines de la communauté chrétienne. Liturgie, catéchèse et charité à vivre ensemble], Edizioni San Lorenzo, Reggio Emilia 2022.

Communion et participation dans les Constitutions

« Formation spirituelle : elle enracine chez les Sœurs des convictions de foi fondées sur l'expérience de Dieu, la prière, les connaissances bibliques et doctrinales solides, qui nourrissent leur amour de l'Eglise et le sens de **participation** à sa mission » (C. 52b).

La participation a pour racine la foi, mais pour que la foi grandisse, elle a besoin d'une solide formation biblique et doctrinale et d'une vie de prière personnelle et communautaire. L'expérience de Dieu est indispensable pour exprimer, au sein de la communauté et les divers lieux humains, l'amour de la mission de l'Eglise qui est la participation active à la mission confiée par Jésus.²¹

Cette dynamique participative est inhérente à la vie consacrée des Filles de la Charité. Celle-ci doit être ouverte au renouvellement concernant les fonctions à la responsabilité communautaire. Ces rôles imposent une logique de discernement et du souci du bien et de la croissance de la communauté avec la sollicitation d'un engagement participatif toujours actif. Comme le disent *les Constitutions*, il s'agit de choisir un style de participation responsable afin de créer un climat de collaboration fructueuse pour la vie personnelle et communautaire.

« La Visitatrice est désignée pour un mandat de six ans par la Supérieure générale avec son Conseil. Elle peut être désignée de nouveau pour trois ans seulement. La Province propose à l'approbation de la Supérieure générale, une méthode de **participation** des Sœurs de la Province pour la désignation de la Visitatrice » (C. 73b).

Voici l'aspect central de la participation : *la méthode*. Il s'agit de convenir d'une modalité partagée qui exprime l'orientation pour arriver à la désignation de la Visitatrice. Comme le rappellera le Pape François, ce processus n'a rien à voir avec la logique d'un "parti majoritaire" ; l'Eglise n'est pas une démocratie, comme l'avait affirmé le cardinal Joseph Ratzinger. Dans cette logique, le consensus n'est pas le premier facteur à prendre en compte.

Pour une communauté de Filles de la Charité, les valeurs essentielles à vivre sont l'humilité, le partage, le service. Concernant la responsabilité du gouvernement, il faut ajouter certaines compétences et connaissances néces-

²¹ Cf. B. FORTE, *La trasmissione della fede*, [La transmission de la foi], Queriniana, Brescia 2014.

saires pour permettre aux Sœurs de participer à la construction de la communauté à partir d'un projet et d'une bonne organisation, le but étant de servir le Fils de Dieu dans les pauvres.

« C'est en vue du service du Christ dans les pauvres que la Communauté locale élabore son Projet communautaire. Chaque Fille de la Charité se veut ouverte et réceptive à la pensée des Sœurs. Quels que soit son âge, sa fonction, son service, elle se sait responsable de contribuer avec toutes les ressources de sa personnalité et les richesses de sa culture à la mission commune » (C. 35a).

Pour le processus de prise de décision, surtout en ce qui concerne les personnes choisies pour le gouvernement, comme le Conseil provincial, il faut ajouter une manière de vivre la participation avec une implication active, une conscience et une maturité humaine. Conscientes de la mission de la Compagnie, les Sœurs doivent réfléchir et choisir des Filles de la Charité qui ont le sens du service selon le style évangélique, des aptitudes à la relation, à l'organisation et à l'administration pour aider la communauté à se développer dans un climat de communion et de participation selon l'idéal spirituel du charisme vincentien²².

*« Les Conseillères provinciales sont désignées par la Supérieure générale avec son Conseil. La Province propose à l'approbation de la Supérieure générale, une méthode de **participation** des Sœurs de la Province pour la désignation des Conseillères » (C. 76a).*

On peut parler d'un processus qui implique à la fois les valeurs évangéliques et, en même temps, les capacités et les compétences humaines qui doivent être orientées vers le service du Royaume de Dieu. Le sens fort de la *participation* repose sur l'exercice de la responsabilité pour le bien personnel et le bien commun qui a pour but de servir les personnes, quels que soient leur condition et leur état de vie. Dans tous les lieux humains, l'Évangile doit être proclamé et incarné avec la radicalité exigée par Jésus, sans "si", ni de "mais". C'est la logique de l'amour du mystère de l'Incarnation qui devient le don total des Filles de la Charité en lien avec la chasteté :

²² Cf. C. RICCARDI, *Spiritualità vincenziana. Contributo allo studio del vincenzianesimo*, [Spiritualité vincentienne. Contribution à l'étude du vincentianisme], CLV-Edizioni Centro Liturgico Vincenziano, Roma 2007.

Communion et participation dans les Constitutions

« Réponse d'amour à un appel de l'Amour; la chasteté implique la participation au Mystère Pascal, mystère de mort et de vie » (C. 29b).

Le cœur de la vie consacrée est cette réponse au don total et radical du Fils de Dieu dans la chair humaine, elle-même déifiée et portée au sein de la Trinité. La consécration est une réponse d'amour à l'Amour incréé qui se laisse immoler sur l'autel de la croix.

La racine du vœu de chasteté se trouve dans le mystère pascal. Ce vœu représente notre lien avec l'Époux, ce sont les noces mystiques avec l'Agneau victorieux, après avoir souffert et être mort. La chasteté n'est pas une obligation, elle est un choix libérateur, capable de sublimer tous les aspects des relations humaines et les conduire jusqu'au mystère pascal : il ne s'agit ni de contraintes, ni de sacrifices ni de souffrances, mais d'un engagement à aimer Dieu par-dessus tout et à aimer les autres de manière désintéressée.

La chasteté, reçue chaque jour, chaque instant, comme un don trinitaire, et nourrie par la volonté des consacrés, participe à la vie intime de Dieu.²³

Dans la logique de l'Évangile, la participation et la chasteté sont presque équivalentes. Seul un cœur libre est capable d'accueillir tous et chacun, sans préjugés, en respectant l'autre dans sa différence. La participation est un accueil et un don total de soi pour témoigner de l'amour trinitaire en tout lieu, pour servir les pauvres et leur annoncer l'Évangile.

(à suivre)

Père Salvatore FARI, CM

²³ Une lecture fructueuse peut être de G. FORLAI, *Spudorata castità. Cos'è, come si vive, come ci guarisce*, [Chasteté éhontée. Ce qu'elle est, comment elle est vécue, comment elle nous guérit], San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 2016.

La mystique du vivre ensemble

Horizons et espérances

Cette réflexion sur la mystique du vivre ensemble correspond au travail réalisé lors des dernières Assemblées. Elle est également bien liée au chemin synodal que nous vivons en Eglise et à son invitation à être *experts dans l'art de la rencontre*¹.

Cette réflexion est illustrée par l'Évangile de la guérison du sourd-muet décrite en détail par saint Marc. En plus de sa guérison physique, le cœur du sourd-muet est capable d'entendre l'appel à changer de vie, à reconnaître Jésus comme le Messie et à proclamer qu'il est le Sauveur du monde.

La parole « Ephata » nous interpelle également, elle veut nous faire sortir de nous-mêmes et découvrir la beauté d'être enfants de Dieu et à vivre à plein une relation joyeuse avec Jésus et avec les frères. A la lumière de ce récit évangélique, notre réflexion sera axée sur trois points :

- La mystique du vivre ensemble : horizons et espérances,
- L'expérience joyeuse de la mystique du vivre ensemble, le don de la communauté
- L'urgence de franchir des portes, d'aller vers, de favoriser des rencontres...

¹ Cf. Pape François, Homélie, ouverture du Synode, le 10 octobre 2021

La mystique du vivre ensemble

I - La mystique du vivre ensemble : horizons et espérances

Précisons tout de suite que la mystique ne consiste pas en une affaire intime, déconnectée de la vie réelle, mais plutôt à avoir une vision de la réalité éclairée par la foi. Ce qui caractérise l'expérience mystique, c'est la gratuité de l'amour de Dieu, Lui qui « nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 10).

Nous vivons une époque, à la fois, fascinante et complexe, dans laquelle nous percevons le désir insatiable du cœur humain à la recherche de l'amour, de la vérité, de la justice et de la paix, comme le dit le Pape François dans son encyclique *Fratelli tutti* : « *Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : "Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble" »².*

Face à la pandémie de la Covid-19 qui a coûté la vie à tant de nos frères et qui a aggravé les difficultés des personnes les plus vulnérables, de nombreux défis et interrogations surgissent tandis que l'humanité se débat entre douleur et espérance. Aujourd'hui, que dit l'Esprit Saint à l'Eglise, à la Compagnie, à chacune de nous ? Comment pourrions-nous répondre aux interpellations et aux défis de cette période si particulière ? « *Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrésistible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser* »³.

Derrière ces désirs de fraternité nous percevons l'appel de l'Esprit Saint à découvrir et transmettre *la mystique du vivre ensemble*. L'Eglise et la Compagnie nous invitent à cela. « *L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'iso-*

² Pape François, *Fratelli tutti*, 8

³ Pape François, Message pour la journée de prière pour la paix, 1^{er} janvier 2014

lant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : « Tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8) »⁴.

Favoriser l'accueil, l'accompagnement et l'hospitalité

En ces temps particulièrement difficiles, face à l'augmentation alarmante des inégalités et des drames des migrants et des réfugiés pour s'insérer dans les pays d'arrivée, il s'avère plus urgent que jamais de favoriser l'accueil, l'accompagnement et l'hospitalité comme signe prophétique pour notre époque.

Depuis les origines, les Filles de la Charité qui accueillent dans leur cœur toutes les formes de misère, sont envoyées pour assister les pauvres, partout, quelle que soit la pauvreté. *« Vous vous êtes données ... pour assister les pauvres... non en une maison seulement... mais partout, comme faisait Notre-Seigneur, qui n'avait point d'acception ; car il assistait tous ceux qui avaient recours à lui »⁵.*

Au cours de ses 389 années d'existence, la Compagnie s'est efforcée de répondre aux appels des pauvres, servant avec courage et générosité les plus malheureux, les plus abandonnés. Les événements tragiques de 1652 conduisirent la Compagnie à donner une réponse vraiment héroïque quand la ville de Paris se trouvait encerclée par les armées et pratiquement impuissante en raison du nombre important de réfugiés. Les Sœurs se sont impliquées dans l'accueil de nombreux pauvres désemparés. A la Maison-Mère, elles nourrissaient 1300 pauvres et s'occupaient de 800 réfugiés au faubourg Saint Denis. A Saint Paul, quatre ou cinq sœurs donnaient à manger tous les jours à 5 000 pauvres, en plus des 60 ou 80 malades dont elles avaient la charge...⁶ Et cela, partout, au long de ces quatre siècles.

Cultiver la spiritualité de la tendresse

Jésus a toujours traité avec tendresse et compréhension les malades, les marginalisés, les exclus de la société, il n'humiliait personne, ne condamnait personne. Nous avons besoin d'apprendre de Jésus à poser un regard po-

⁴ Pape François, Fratelli tutti, 95.

⁵ Coste X, 124 – conférence du 18 octobre 1655.

⁶ Coste IV, 407 – lettre à Lambert aux Couteaux, Supérieur à Varsovie.

La mystique du vivre ensemble

sitif sur les autres, sans méfiance, sans jugement d'après les apparences. La bienheureuse Rosalie savait aussi excuser les pauvres : « *C'est leur faute dit le monde : [...] ils sont vicieux, ils sont paresseux... Si nous avions passé par les épreuves de ces pauvres gens... nous serions loin de les valoir. Ils sont parfois violents ? C'est parce qu'ils ont faim !* »⁷

La tendresse est en quelque sorte une sonnette d'alarme face à un environnement souvent chargé d'agressivité. La tendresse rend possible ce qui semble impossible : elle rajeunit les personnes âgées, apaise l'enfant inquiet, réjouit celui qui est triste, désarme celui qui se croit fort. C'est une vertu qui « *dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour* »⁸. La tendresse se manifeste lorsqu'on s'approche du frère dans une attitude de dévouement, de sollicitude et d'attention, sans le dominer, sans l'asservir, sans le surprotéger.

Pour y arriver, l'Eglise nous demande de contempler la Vierge Marie, icône de la tendresse et de la miséricorde qui prend soin de chacun de ses enfants, particulièrement des plus petits et des plus pauvres. Comme à Cana, attentive aux besoins des hommes, Marie intervient auprès de son Fils (cf. Jn 2, 3) et s'abandonne à sa volonté. « *Chaque fois que nous regardons Marie, nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts...* »⁹

Vivre la logique du don et de la gratuité

Suivre Jésus nous fait découvrir la possibilité de vivre un amour gratuit et désintéressé. C'est un véritable défi à relever dans notre monde marqué par le désir insatiable de posséder, ce qui détériore les relations et le vivre ensemble. La logique du don et de la gratuité provient de l'expérience intime de se sentir favorisé par l'amour de Dieu. « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt. 10,8).

L'offrande de la pauvre veuve qui dépose dans le tronc du temple deux piécettes, contrastait avec l'ostentation des pharisiens qui aimaient tant

⁷ Cf. Henri Desmet, "Soeur Rosalie, une fille de la Charité, 50 ans d'apostolat au quartier Mouffettard", Editions Pierre Krémer, 1954, p. 321.

⁸ Pape François, 19 mars 2013.

⁹ Pape François, *Evangelii gaudium*, 288.

se faire remarquer lorsqu'ils donnaient leur aumône. Jésus dit à ses disciples : « *Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre* » (Mc 12, 43-44).

Nous sommes appelées à être témoins d'une fraternité nouvelle, basée sur la logique du don et de la gratuité, capable de transformer les personnes, de favoriser les relations, le partage face à la tentation de la vie facile et à l'obsession du bien-être. La véritable richesse de la personne est dans sa capacité à se donner sans chercher de retour, à servir gratuitement, à pardonner sincèrement sans se considérer meilleur que l'autre, à rendre le bien pour le mal ou les offenses reçues.

La logique du don est le fondement de la vie fraternelle, sans elle, l'humanité court le danger de mourir de sécheresse spirituelle : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant* » (cf. Lc 6, 32-35). Au-dessus des droits et des devoirs s'élève la gratuité de l'amour qui nous unit les uns aux autres qui culmine dans la joie de se donner.

Prendre soin de la fragilité

Dans la société actuelle, nous constatons des problèmes causés par la solitude des malades chroniques, des personnes âgées, le manque ou la fragilité des liens familiaux des personnes sans domicile ou en prison. Dans les grandes villes, de nombreuses personnes sont seules, sans aucune communication. L'indifférence et la solitude sont des symptômes d'une société dés-humanisée.

Face à l'affaiblissement des liens, aux ruptures et à la fragmentation sociale, il devient urgent de prendre soin de la fragilité, d'apprécier la richesse d'accompagner les personnes les plus vulnérables, les plus fragiles, les plus abandonnées et de les encourager à une espérance qui ne déçoit pas. La foi constitue un puissant soutien dans les moments de souffrance et de solitude. C'est un privilège que de pouvoir contempler le Seigneur et de visiter en son nom tant de personnes désespérées, effondrées, oubliées. « *Une sœur ira dix*

La mystique du vivre ensemble

fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu »¹⁰. Il existe une profonde relation entre la foi et l'amour des frères, particulièrement des plus fragiles, que nous ne devons en aucune manière laisser seuls¹¹.

Prendre soin avec dévouement implique de relever de grands défis, des sacrifices, beaucoup de générosité et de disponibilité. L'attention à l'autre exprime des sentiments de proximité, de tendresse, de soutien. Notre responsabilité à l'égard des personnes qui perdent leurs facultés mentales, exige de les protéger face à d'éventuelles manipulations et d'avoir un grand respect de leur dignité.

Prendre soin des personnes fragiles apporte beaucoup de joie. Je me souviens de cette femme qui a consacré de nombreuses années à soigner une personne atteinte d'Alzheimer et qui disait : « chaque fois que j'étais avec elle, c'était pour moi un don de Dieu. »

II - L'expérience joyeuse de la mystique du vivre ensemble, le don de la communauté

A la louange de la gloire de la Très Sainte Trinité

La mystique du vivre ensemble s'enracine dans la spiritualité de communion qui prend sa source dans le mystère de la Sainte Trinité qui habite en nous et dans le cœur des frères et sœurs. Cela nous aide à prendre conscience de la présence aimante du Seigneur en nous et chez les autres. Dans le silence et dans le dialogue confiant avec Jésus-Christ, on découvre tout ce qui embellit la vie humaine. Chaque personne est un trésor inépuisable.

Le mystère de la Sainte Trinité est le mystère central de la vie chrétienne, il illumine notre existence¹². Affirmer que « *Dieu est amour* » (1 Jn 4,8) c'est confesser qu'il est Trinité, Famille, Communauté. En ce sens, « *la plus haute vocation de l'homme est d'entrer en communion avec Dieu et avec les hommes, ses frères* »¹³.

Parce qu'elle est le mystère central de l'Eglise, la Sainte Trinité est au cœur de la liturgie. Nous évoquons la Très Sainte Trinité en faisant le signe

¹⁰ Coste IX, 252 : conférence du 13 février 1646.

¹¹ Cf. Pape François, *Evangelii gaudium*, 48.

¹² Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique, 234.

¹³ CIVCSVA, *Vie fraternelle en communauté*, 9.

de la croix, dans l'Eucharistie, dans les sacrements, à la fin des prières liturgiques. La louange « *gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit* » apparaît déjà dans un document des premiers siècles : dans le martyre de Saint Polycarpe, où nous lisons : « *A Lui (Jésus-Christ) soit la gloire avec le Père et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles. Amen* »¹⁴.

Toute communauté fraternelle, dans l'Eglise, veut refléter la profondeur et la richesse de ce mystère en se configurant comme espace humain habité par la Trinité¹⁵. L'amour trinitaire nous parle de don, de communication, de communion, ce sont des dimensions constitutives de la communauté. Au milieu d'un monde flagellé par la violence, l'inégalité et la division, nous sommes appelées à témoigner de la communion fraternelle.

Les Fondateurs encourageaient les premières Sœurs à vivre des relations fraternelles à l'image de la Sainte Trinité. « *Entre vous autres vous devez avoir une grande union, et, s'il se pouvait, pareille à celle des trois personnes de la très Sainte Trinité ; car comment, mes chères sœurs, pourriez-vous exercer la charité et la douceur envers vos pauvres, si vous ne l'aviez en vous-mêmes ?* »¹⁶

Eloge de la vie fraternelle

« Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !

On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron...

On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion.

C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours » (Psaume 132).

Le psaume 132 est un hymne à la fraternité qui répand fraîcheur et plaisir, comme le doux parfum sur la tête et le visage, ou les gouttes de rosée qui pénètrent la terre desséchée. Le contexte de ce psaume est celui du pèlerinage annuel des juifs au temple de Jérusalem.

¹⁴ Año Cristiano. BAC, Madrid 1959, p. 171 et ss.

¹⁵ Cf. *Vita Consecrata*, 41.

¹⁶ Coste IX, 53 – conférence du 6 janvier 1642.

La mystique du vivre ensemble

Les pèlerins chantent le bonheur de vivre unis par une même foi, une même espérance et un même amour. La communion fraternelle rayonne une beauté et un attrait particulier qui provoque des questions. Dans son discours contre les païens, Tertullien partage son témoignage personnel de la vie des premiers chrétiens. Les païens, fascinés par l'harmonie fraternelle qui règne parmi les disciples de Jésus, s'exclament avec enthousiasme : « *Voyez comme ils s'aiment* » (Ac 4, 32-37).

Les témoignages de ces premières communautés chrétiennes font l'admiration de leurs contemporains, ils résultent du zèle des premiers Pères de l'Eglise qui faisaient tout pour maintenir vivant les enseignements du Maître. Ecoutons quelques-uns de leurs écrits :

« Que le fort prenne souci du faible, que le faible respecte le fort. Que le riche secoure le pauvre, que le pauvre rende grâces à Dieu de lui avoir donné quelqu'un qui subviennne à ses besoins. Que le sage manifeste sa sagesse non par des paroles, mais par de bonnes œuvres. Que l'humble ne se rende pas témoignage à lui-même, mais qu'il laisse ce soin à d'autres... »¹⁷

« Préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte avec patience tous les frères comme le Seigneur te porte toi-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. Vaque sans cesse à la prière ; demande une sagesse plus grande que celle que tu as ; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, te conformant aux mœurs de Dieu. Porte les infirmités de tous, comme un athlète accompli. Où il y a plus de peine, il y a beaucoup de gain »¹⁸.

La beauté d'une vie fraternelle conforme à l'Évangile

Dans la société actuelle d'informations et de communications, il est indispensable de favoriser des relations humaines solides inspirées des valeurs de l'Évangile. « *La Parole, source pure de spiritualité par laquelle atteindre la sublimité de la connaissance du Christ Jésus (Phil 3, 8) doit habiter le quotidien de notre vie. C'est seulement ainsi que sa puissance (cf. 1 Th 1, 5) pourra pénétrer dans la fragilité humaine, y fermenter et édifier des lieux de vie commune, rectifier les manières de penser, les affections, les décisions,*

¹⁷ Épître de Clément de Rome aux Corinthiens 38, 6.

¹⁸ Épître de Saint Ignace d'Antioche à Saint Polycarpe de Smyrne 1, 1-4.

les dialogues élaborés dans les espaces fraternels. À l'exemple de Marie, l'écoute de la Parole de Dieu doit devenir une respiration vitale, à chaque instant de l'existence »¹⁹.

Nous savons par expérience le rôle joué par nos paroles, elles peuvent soit embellir la vie fraternelle, soit l'assombrir. Une parole aimable est un baume qui guérit, elle est source de joie et d'encouragement dans les moments difficiles. La Parole de Dieu nous dit la manière avec laquelle nous devons parler. *« Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent »* (Ep 4, 29). Sans doute, bon nombre de conflits dans les relations humaines pourraient se résoudre avec une attitude d'écoute attentive et cordiale. *« Si tu prends plaisir à écouter, tu apprendras, et si tu prêtes l'oreille, tu deviendras sage »²⁰*, dit le livre de Ben Sirac le Sage.

Saint Vincent et sainte Louise ont donné une grande importance à la qualité des relations communautaires : *« Le respect cordial vous fera prendre en bonne part tout ce que les sœurs vous diront, car on ne se fâche pas de ce que dit une personne que l'on aime... Celles qui ne suivent pas la maxime que le bon saint Jean donnait à ses auditeurs, se fâchent de tout, interprètent tout mal, n'excusent jamais rien... La pratique de la cordialité produit le respect, que vous vous devez porter l'une à l'autre ; non pas, mes filles, comme le monde se respecte, par mine et apparence, ce qui ne sera jamais, mais par motif de charité et en la manière que saint Paul nous l'a enseigné. Savez-vous ce qu'il dit ? « Prévenez-vous l'une l'autre d'honneur » (Rm 12, 10) »²¹.*

Nous sommes convaincues qu'une authentique vie fraternelle nécessite de soigner les temps de communication dans ses expressions les plus variées : partage de foi, révision communautaire, réflexion apostolique, information mutuelle et simple communication des événements de la journée : *« Je vous vois toutes deux ce me semble dans une grande paix, et dans le désir de vous exciter l'une l'autre à l'union et cordialité qui consiste à se communiquer l'une à l'autre, s'entredisant ce que vous avez fait étant séparées ; se disant aussi l'une à l'autre où vous allez quand vous sortez ; l'une*

¹⁹ CIVCSVA, Scrutate, 9.

²⁰ Livre de Ben Sirac le Sage, 6,33.

²¹ Coste IX, 153-154, conférence du 1^{er} janvier 1644.

La mystique du vivre ensemble

par obligation de soumission, et l'autre par obligation de support et de complaisance »²².

La communication favorise l'harmonie et l'union dans la vie de communauté, encourage la coresponsabilité, stimule la participation. Au contraire, le manque de dialogue fait naître l'individualisme, l'indifférence, l'anonymat, l'isolement, la solitude. Parfois, un rythme de vie trop épuisant disperse et empêche le calme nécessaire pour s'écouter et dialoguer. Il est important de prendre du temps, de savoir attendre et de réfléchir pour se faire une opinion et mûrir une décision. Il est souhaitable de discerner toutes les informations reçues ainsi que l'utilisation adéquate des moyens de communication qui peuvent générer « *une dépendance, un isolement et une perte progressive de contact avec la réalité concrète, entravant ainsi le développement d'authentiques relations interpersonnelles* »²³.

Dans la « Divine Comédie », Dante décrit le dernier cercle de l'enfer comme un lac congelé où le diable est assis sur un trône de glace. Sa demeure est l'amour étouffé²⁴. Une façon pathétique d'exprimer que l'enfer existe quand l'amour est étouffé. L'enfer, c'est le manque d'amour !

La mystique du vivre ensemble en communauté, lumière et prophétie

Dans notre monde angoissé qui essaie de surmonter les séquelles de la pandémie du coronavirus, face à une société qui favorise l'individualisme, nous renferme sur nous-mêmes et nous rend indifférents à la réalité des pauvres, il est encore plus urgent de témoigner de la communion fraternelle de manière belle et attractive. « *Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence* »²⁵. « *Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez... C'est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière : « Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie » (Jn 17, 21). ... Ne nous laissons pas voler la communauté* »²⁶.

²² Sainte Louise de Marillac, *Ecrits spirituels*, L. 425 p. 462.

²³ Pape François, *Christus vivit*, 88.

²⁴ Cf. Pape François, Message pour le carême, 2018.

²⁵ Pape François, *Laudato Sí*, 52.

Une vie communautaire accueillante et cordiale, pauvre et simple, rayonne la paix, la joie et l'espérance, elle est un signe prophétique, est une annonce de la bonne nouvelle du Seigneur. « *Cette joie est fruit de l'Esprit et épouse la simplicité de l'existence, la trame monotone du quotidien. Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint... Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et sœurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit* »²⁷.

Vivons-nous la communauté avec la ferveur des premières communautés chrétiennes ? La vivons-nous au rythme de la Parole et de la fraction du pain, en communion fraternelle, en partageant ce que nous sommes et ce que nous avons ? Les signes de vitalité spirituelle de la communauté sont le climat de foi, de joie, d'ardeur apostolique, la volonté de conversion, la capacité de pardonner, de faire révision et de changer. Il est donc important de discerner dans le Projet communautaire les objectifs à atteindre et les moyens à prendre²⁸. Il faut aussi mentionner l'intérêt porté à la croissance personnelle et au soin de la formation, comme processus de configuration progressive avec le Christ, comme une transformation de l'esprit et du cœur²⁹.

La communauté locale est responsable d'annoncer le Règne de Dieu, elle témoigne de Jésus-Christ par sa vie fraternelle et sa vie de service : « *Encouragez-vous l'une l'autre et que les exemples que vous vous donnerez fassent plus que ne pourraient faire les paroles* ». « *Vous êtes assurées que tout ira bien, et serez à bonne odeur au dehors, et que la cordialité et union entre vous sera si forte* »³⁰. Dans *Evangelii gaudium*, il nous est indiqué les signes qui affaiblissent ou refroidissent l'amour à l'intérieur de la communauté : « *l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de s'isoler, la mentalité mondaine qui pousse à s'occuper uniquement des apparences, diminuant de cette manière l'enthousiasme missionnaire* »³¹.

Il est essentiel de prendre conscience de la force prophétique de la communion fraternelle. « *Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de*

²⁶ Cf. Pape François, *Evangelii gaudium*, 99, 92.

²⁷ Vie fraternelle en communauté, 28.

²⁸ Cf. Constitution 37

²⁹ Cf. Pape Jean Paul II, *Vita Consecrata*, 69

³⁰ Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, L. 402, p. 449 et L. 554, p. 576

³¹ Cf. Pape François, *Evangelii gaudium*, 81-109

La mystique du vivre ensemble

nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui »³².

III. L'urgence de franchir des portes, d'aller vers, de favoriser des rencontres

Franchir les portes, entrer et sortir

La porte possède une symbolique suggestive et évocatrice. L'évangile nous dit que « Jésus est la Porte », Il conduit au salut, à la vie en plénitude (cf. Jn 10, 9). Les Actes des Apôtres racontent qu'avant la Pentecôte, les portes du Cénacle étaient verrouillées, les apôtres vivaient dans la peur et, cela jusqu'à la venue du Saint-Esprit.

La porte permet l'accès entre deux lieux différents, elle peut permettre le passage ou l'empêcher. Une porte toujours ouverte donne accès à la lumière, à la vérité, à la grâce. Mais les portes se ferment souvent par suspicion, par méfiance, avec des préjugés... Il y a aussi des différences sociales scandaleuses entre les privilégiés et les plus pauvres. Combien de portes à franchir pour arriver à une humanité renouvelée, transformée par les dons de l'Esprit Saint ?

Il est urgent de rompre les barrières de l'injustice qui génèrent appauvrissement, insécurité, peur, impuissance. Il est urgent de dépasser les barrières de l'indifférence qui humilie l'autre et empêche de s'émerveiller. Nous avons besoin d'ouvrir les yeux pour voir la misère du monde et les blessures de tant de pauvres, nous avons besoin d'aiguiser notre ouïe pour écouter leurs appels !³³

Il est impératif d'ouvrir aussi les portes du respect de la vie, de veiller sur elle depuis sa conception jusqu'à l'heure de la mort naturelle. Il est impératif de soutenir les femmes qui souffrent de discriminations ou d'esclavages, celles qui sont le choix courageux d'être mères, au milieu de nombreuses difficultés. Il est urgent de défendre la famille menacée par des idéologies qui proposent des modèles opposés à la conception chrétienne de la vie. Lutter pour la dignité de la personne et la défense des droits humains, est une priorité.

³² Pape François, *Evangelii gaudium*, 11

³³ Cf. Pape François, *Misericordiae vultus*, 15

Il est indispensable d'ouvrir la porte de la vérité face au relativisme et au subjectivisme qui mènent à l'absence de valeurs absolues, avec de graves conséquences pour la vie humaine et sociale. Une attitude de discernement s'impose devant les « fake news », qui diffusent des mensonges, sous couvert de demies vérités. Comme l'indique le Pape François, les plus grandes tentations auxquelles on peut succomber, aussi bien à travers les moyens de communication que dans la vie quotidienne, ce sont la calomnie, la diffamation, la désinformation.

Il est impératif d'ouvrir les portes de la paix et de l'espérance face à tant de situations d'angoisse, de désespoir. « *La connaissance et l'estime de l'autre peuvent se développer jusqu'à reconnaître, dans l'ennemi, le visage d'un frère* »³⁴.

Un autre grand défi, c'est d'ouvrir les portes au message de Jésus-Christ. Dans la personne, il y a un désir profond qui ne peut être assouvi par des choses matérielles. Pour cela, les Filles de la Charité « *ont le souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume* »³⁵. Face à la crise actuelle des valeurs, notre société a besoin d'une boussole pour orienter ses pas. Avons-nous le souci de montrer aux enfants et aux jeunes la joie de l'Évangile, le bonheur de suivre Jésus-Christ ? Les invitons-nous à découvrir le charisme vincentien en leur proposant de se mettre au service des pauvres ?

Aller vers les périphéries géographiques et existentielles

La Compagnie est appelée à être en « sortie », à servir allant et venant, avec joie, générosité et gratuité, à l'école de saint Vincent et de sainte Louise. Aussi, la disponibilité et la mobilité sont indispensables³⁶. La charité du Christ nous presse à faire nôtre la souffrance des pauvres.

Etre présentes dans les taudis de la misère, du découragement, de la solitude, pour manifester que la tendresse de Dieu n'a pas de limites.

Sortir de soi pour aller vers les lieux de misère, de grande précarité où nos frères n'ont pas les ressources suffisantes pour vivre avec dignité ; aller à la rencontre de ceux qui sont les plus éloignés, les plus oubliés, de

³⁴ Cf. Pape François, Message pour la journée de la paix, 2020.

³⁵ Constitution 10a.

³⁶ Cf. Constitution 12.

La mystique du vivre ensemble

ceux qui demandent aide et consolation ; aller vers les lieux inhospitaliers où sont les migrants et les réfugiés, les personnes objets d'abus, de traites, d'esclavages...

Aller vers le monde rural abandonné où les ressources de la terre sont dévalorisées ; aller vers les banlieues des villes où abondent des personnes marginalisées, déracinées, exclues ; aller à la prison, « *l'une des périphéries les plus difficiles, où l'on trouve le plus de douleur. Se rendre dans une prison signifie tout d'abord se dire à soi-même : « Si je ne suis pas là, comme cette personne, c'est par pure grâce de Dieu »* »³⁷.

Aller vers les personnes affectées de longues maladies, de douleurs, accompagner les personnes les plus fragiles et défavorisées et entendre les appels évangéliques qui peuvent résonner pour nous ; aller vers les périphéries de la fragilité, prendre soin de l'enfance en danger et du grand âge abandonné.

Aller dans les déserts où Dieu est loin, voire absent, offrir aux enfants, aux adolescents et aux jeunes des critères qui donnent sens et orientent leur vie dans la foi et l'espérance. Les nouvelles générations d'enfants et de jeunes, qui désirent la liberté et recherchent le bonheur, ont besoin de construire leur vie sur des bases solides et d'écouter le Christ qui les invitent à devenir ses amis. Les jeunes ont besoin de découvrir qu'en Lui, ils trouveront l'Amour et la Vie, la vraie liberté, la plénitude du bonheur.

Se rencontrer, créer des espaces de fraternité

En contemplant la beauté et la grandeur de la Création, nos yeux éclairés par la foi découvrent que Dieu nous parle en chaque chose. Comme le psalmiste, nous sommes invitées à bénir et à louer le Créateur : « *Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !* » (Ps 103, 1-2). De cette expérience naissent la joie, la gratitude et la reconnaissance que tout est don de Dieu, Lui qui a créé le monde par amour et qui nous appelle à être ses enfants et, donc, à vivre comme des frères.

Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu Amour, nous portons dans notre cœur le désir de vivre en communion. « *Rien, en fait n'est plus conforme à notre nature, affirme saint Basile, que de nous fréquenter mu-*

³⁷ Discours du Pape François à la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), 30 avril 2015.

tuellement, d'avoir besoin les uns des autres »³⁸. Dans notre culture médiatique, il est nécessaire d'être en sortie de soi, en exode, pour créer des espaces de rencontre et de communion avec les autres.

La mystique du vivre ensemble est un exercice d'humanité profonde qui implique de changer le tissu social plein d'indifférence, en des espaces et des moments imprégnés des valeurs de l'Évangile. La foi nous presse à favoriser des rencontres, à tisser des liens, car c'est dans une attitude d'ouverture aux autres que les personnes se réalisent pleinement. La mystique du vivre ensemble nous mène à favoriser des liens humains et spirituels, l'échange des dons, le partage des biens, la réalisation de projets en commun. *« De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage »*³⁹.

Une communauté de Filles de la Charité est appelée à tisser des liens fraternels avec les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les sans-abri... à favoriser des rencontres, des temps et des espaces de partage, de prière, de célébration de la foi où les pauvres sont accueillis fraternellement, où ils se sentent en famille et reçoivent la chaleur de l'amitié, où ils reçoivent ce dont ils ont besoin pour vivre avec dignité, pour découvrir et à aimer Jésus puisqu'ils ne trouveront l'amour, la paix, la joie, l'espérance qu'en Lui.

Béthanie, icône de la véritable rencontre

Béthanie est un hameau à trois kilomètres de Jérusalem. Là, vivaient Marthe, Marie et Lazare, les amis de Jésus. C'était un foyer chaleureux où Jésus aimait se rendre : le climat qu'il y respirait était rempli de foi et d'amour, il résumait la paix, invitait à la tranquillité.

Durant sa vie publique, la maison de Lazare était le refuge de Jésus lorsqu'il se trouvait dans les parages. Il prenait plaisir à vivre ces rencontres

³⁸ Benoît XVI, Message pour la 43^e Journée mondiale des Communications Sociales (2009), cité dans le Message du Pape François pour la 53^e Journée mondiale des communications sociales (2019).

³⁹ Pape François, *Evangelii gaudium*, 87

La mystique du vivre ensemble

familiales, il recevait et offrait de l'amitié. Il y avait une confiance mutuelle, là ses paroles étaient comprises et acceptées ; elles étaient gardées comme des trésors.

De nos jours, beaucoup de personnes appauvries, ont faim de rencontres, ont besoin de créer ou de renforcer des liens, d'habiter des espaces où elles se sentent accueillies et aimées. Nous sommes appelées à créer de nouveaux « Béthanie », de nouveaux lieux de rencontre, d'espaces chaleureux et fraternels où on respire l'arôme de l'Évangile, où les pauvres se sentent fils préférés, aimés et bénis par Dieu le Père.

Pour les Filles de la Charité, Béthanie est le lieu idéal pour apprendre la mystique du vivre ensemble, dans la beauté de la vie quotidienne, écoutant avec enthousiasme le Maître, comme Marie, et en le servant avec un amour humble et simple, comme Marthe.

Sœur Rosa Maria MIRO

Fille de la Charité

Province del Caribe (Cuba) Partage d'expériences

« Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre sans compatir avec la souffrance du blessé gisant sur le chemin. La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun » (Fratelli Tutti, 67).

Cuba est un pays au climat tropical est formé de plaines et de plateaux calcaires, en-dehors du Sud-Est qui est montagneux. Au sud de la capitale se trouve notre petite Communauté San Vicente à Madruga. Très loin de Madruga, il y a un tout petit village, très défavorisé, Santa Brigida, qui regroupe une dizaine de familles vivant dans une situation de grand précarité. Ces familles, oubliées de la société, logées dans un baraquement de fortune, vivant en-dessous du seuil de pauvreté, essaient de survivre. Leur priorité, c'est manger !

D

Défi
de la
fraternité

Défi de la Fraternité

Le rapport du Service social sur ce village est affligeant : pas de sanitaires (les provisions d'eau potable n'arrivent que deux fois par semaine et il n'y a aucun lieu pour la garder), pas de soins, pas de réfrigérateur pour conserver la nourriture. Chaque jour, il faut trouver de quoi manger et cela provoque souvent beaucoup de violence. Le Service social vient de temps en temps apporter des aides à ces familles, mais cela ne dure pas.

La situation sociale est très complexe et les familles dysfonctionnelles. Les femmes sont sans travail, certaines font des petits travaux pour éviter d'avoir des problèmes avec la justice. Les enfants, très nombreux, sont livrés à eux-mêmes. Cela a des conséquences psychologiques et physiques : quand ils grandissent, ils vivent de manière peu respectable, ils s'excluent les uns les autres ; c'est la loi du plus fort et la violence qui règnent en maître. Et ce mode de vie se reproduit d'une génération à une autre. Cette tragédie semble n'avoir aucun signe de solution pour le moment.

Pendant la pandémie, nous, les Filles de la Charité de Madruga, avons essayé, avec des collaborateurs vincentiens, de leur offrir quelques secours et un peu de chaleur fraternelle. Nous savons que toute personne, aussi défigurée soit-elle, désire vivre pleinement sa dignité, et a besoin non seulement de nourriture et d'hygiène mais aussi d'accueil, de fraternité et d'éducation aux valeurs.

En Communauté, nous discernons comment promouvoir ce groupe de familles si démunies pour les aider à avoir une vie plus digne. Rechercher ensemble de solutions pour apporter une réponse à cette précarité, désirer faire toujours plus, travailler en réseau, voilà des moyens qui nous aident à persévérer dans cette mission difficile de semer sans savoir ce que cela donnera comme fruits.

Nous demandons à Dieu la capacité de trouver des moyens pour soutenir nos frères en grande difficultés, comme le rappelait le Pape François : *« cette appartenance commune (bénie) à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères »* (Bénédiction "Urbi et Orbi", Parvis de la basilique Saint-Pierre, 27 mars 2020).

Les Sœurs de la Communauté Quinta San Vicente

Madruga, Cuba

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province España Sur (Maroc)

Saint Charles de Foucauld

« Si j'ai pu faire du bien, si j'ai pu m'établir au Sahara, c'est, après Jésus, parce que j'ai été officier et que j'ai voyagé au Maroc. Dieu prépare de loin les choses et il fait servir au salut des âmes les bons, les méchants, et les actes qu'on a faits en pensant le moins à lui » (Lettre à Louis Massignon, 3 décembre 1911).

Il y a un peu plus d'un an, quand la canonisation du bienheureux Charles de Foucauld fut approuvée, une équipe s'est constituée avec des membres des diocèses de Rabat et de Tanger (Maroc) en vue de le faire connaître à partir de différentes activités : prières dans les paroisses et les communautés religieuses, création de médias en ligne concernant sa vie, faciliter l'accès à quelques-uns de ses écrits, proposer des retraites, préparer des célébrations d'action de grâce à la suite de la canonisation ou d'autres rencontres festives. Collaborant dans cette équipe, j'ai reçu le cadeau inespéré de participer à la canonisation le 15 mai 2022 en compagnie des autres membres de l'équipe et des agents pastoraux des deux diocèses. A cette grâce imméritée, j'espère que Dieu m'aidera à y rester fidèle.

Ce nouveau saint est connu de beaucoup d'entre nous. Nous avons tous chanté ou prié avec dévotion, à une époque de la vie, la prière d'abandon. Nous l'avions apprise au Séminaire, version chantée, mais je suis restée de nombreuses années sans connaître

A

Actualité
des
Provinces

231

Témoignage des Sœurs

beaucoup de choses sur Charles de Foucauld. Ces dernières années, il m'est devenu plus familier grâce à plusieurs personnes qui vivent sa spiritualité.

Pourquoi attire-t-il depuis si longtemps des personnes aussi différentes ? Que connaissons-nous de lui ? J'ose dire que c'est surtout sa vie dans le désert et la prière d'abandon. Ce qui me semble le plus étonnant, ce désir qu'il avait de rassembler des disciples ou des communautés de son vivant et qu'il n'a pu le réaliser, alors qu'après sa mort, des communautés sont nées dans différents lieux et sous diverses formes, pour approfondir sa spiritualité et choisir, comme lui, la spiritualité nazaréenne dans les pays du Maghreb, quel que soit leur lieu d'implantation. La spiritualité de Nazareth, c'est se configurer au Christ dans une vie de travail, de relations, de rencontres ordinaires, et de reconnaître la présence de Dieu au quotidien...

Si on ne connaît pas très bien Charles de Foucauld, on peut s'imaginer une personne entièrement livrée à la prière, vivant dans la solitude, et de temps à autre en relation avec quelques habitants du désert. Pourtant, comme il est impressionnant de voir l'ardeur de son activité au quotidien. Dans ses nombreuses lettres à sa famille et à ses amis, nous lisons qu'il doit souvent s'arrêter de prier, d'étudier et d'apprendre la langue touarègue pour accueillir des personnes qui viennent le voir. Il leur consacre son temps, les écoute, leur offre de quoi se restaurer et se reposer. Il choisit toujours cette attitude parce qu'il veut être « le frère universel ». En 1911, il écrit à son cousin, Raymond de Blic : « *Si je fermais la porte aujourd'hui pour travailler en paix, peut-être que demain personne ne viendrait* ». Et, en 1916, quelques années avant sa mort, il écrit à sa sœur, Marie de Foucauld : « *Ma journée se passe en allées et venues de la chapelle ou de ma table à la porte. On ne fait qu'un peu de bien en étant disponible à toute heure du jour et de la nuit* ».

Pour être capable de faire de telles affirmations, il faut avoir parcouru un chemin inestimable. Après les égarements de son adolescence et de sa jeunesse, il décide à 23 ans d'explorer le Maroc ; concentrant toutes ses énergies, la qualité de ses travaux lui vaut la médaille d'or de la Société géographique française. Cette expérience au Maroc l'a profondément bouleversé et ce fut, comme il le disait lui-même, l'aurore de son retour à la foi. Après de nombreuses rencontres de personnes intelligentes et très chrétiennes, il décide de rencontrer un prêtre avec le désir de retrouver la foi. L'abbé Huvelin lui demande de se confesser et de communier. C'est pour lui une rencontre très pro-

fonde avec Jésus et il comprend qu'il ne peut plus vivre que pour Lui. Il veut imiter la vie cachée de Jésus à Nazareth. Il continue d'approfondir sa vocation. Devenu moine à la Trappe, il y reste 7 ans mais sa quête de pauvreté radicale le pousse à quitter La Trappe pour partir en Terre sainte. Il s'engage au service des Clarisses de Nazareth et de Jérusalem pour vivre dans le silence et la solitude. Après 4 ans, il est ordonné prêtre. Désireux d'atteindre ceux qui ne connaissent pas encore l'Évangile, il décide de s'installer ermite dans le Sahara algérien. Afin de mieux connaître les Touareg, il étudie leur langue et leur culture et devient leur ami par sa bonté, son assistance pastorale aux soldats blessés, aux malades ainsi que par les lettres qu'il écrit en leur nom à leur famille. Entièrement disponible à la volonté de Dieu qu'il découvre à travers les événements, il se laisse toujours guider par l'amour du Christ et la grâce divine opère, jour après jour, une profonde transformation de sa personne.

Avant que je ne sois envoyée en mission au Maroc, je n'avais pour ainsi dire jamais eu de contact avec les écrits de Charles de Foucauld. Mais, le jour où j'ai découvert que c'était l'évangile de Matthieu 25 qui l'avait le plus touché et conduit entre les mains de Dieu pour aller vers les plus pauvres, j'en étais vraiment heureuse. Comme pour nos Fondateurs, ce texte évangélique était le leitmotiv de sa vie. Après avoir entendu l'appel du Seigneur, il incarne cette page d'Évangile au milieu des musulmans, avec le peuple touareg. Il voulait vivre comme le frère de tous : *« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs... à me regarder comme leur frère, le frère universel... et eux, commencent à appeler ma maison "La fraternité" ! Comme cela m'est doux »*. (lettre à sa cousine Marie de Bondy en 1902, peu de temps après son installation en Algérie).

Quelques mois avant sa mort, il écrivait à René Bazin : *« Il faut nous faire accepter des musulmans, devenir pour eux l'ami sûr à qui on va quand on est dans le doute ou la peine, sur l'affection, la sagesse et la justice duquel on compte absolument. Ce n'est que quand on est arrivé à cela qu'on peut faire du bien à leurs âmes. Inspirer une confiance absolue en notre véracité, en la droiture de notre caractère... donner une idée de notre religion par notre bonté et nos vertus, être en relation affectueuse avec autant d'âmes qu'on le peut, musulmanes ou chrétiennes, indigènes ou françaises, c'est notre premier devoir : ce n'est qu'après l'avoir bien rempli, assez longtemps, qu'on peut faire du bien. Ma vie consiste donc à être le plus possible en relation avec ceux qui m'entourent et à rendre tous les services que je peux »*.

Témoignage des Sœurs

A sa mort, le chef touareg, Moussa Ag Amastane, son grand ami, écrivit à sa sœur Marie : « *Dès que j'ai appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés ... j'ai pleuré et j'ai versé beaucoup de larmes, et je suis en grand deuil... Charles le marabout n'est pas mort que pour vous autres seuls, il est mort aussi pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde, et que nous nous rencontrions avec lui au paradis !* » Ces mots prouvent que le dialogue interreligieux est possible grâce à l'amitié, à l'écoute mutuelle entre personnes de différentes religions au quotidien, aux attitudes d'accueil et de rencontre... Aujourd'hui, en tous les lieux où nous rencontrons des personnes différentes de nous, apprenons à construire, nous aussi, la fraternité universelle.

A Rome, nous avons pu assister à des conférences et des exposés sur la vie de Charles de Foucauld et sa spiritualité. Aussi, le dimanche 15 mai 2022, notre participation à l'Eucharistie des canonisations fut un moment très émouvant, un véritable temps de grâce.

Maintenant, pour faire davantage connaître Charles de Foucauld aux Marocains, nous préparons des rencontres, des pèlerinages mais aussi des célébrations d'action de grâce dans les différentes paroisses des deux diocèses. Ce sont des moments joyeux, enrichissants qui remplissent nos cœurs d'une grande reconnaissance envers ce nouveau saint. Qu'il soit une véritable inspiration pour notre chemin vocationnel.

Sœur Inma MARTI

Fille de la Charité

Province Cologne-Pays-Bas

La mystique du « vivre ensemble » dans nos Maisons de retraite

« Quand on rêve seul, ce n'est qu'un rêve. Lorsque plusieurs rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité » (Helder Camara)

Il y a quelques jours, je n'arrivais pas m'endormir le soir. Mes pensées sur notre avenir m'ont volé le sommeil. Je pensais à la vie commune que nous menions et me demandait si elle était vraiment imprégnée de l'amour du Seigneur et de liberté intérieure qu'il nous promettait, c'est-à-dire d'une liberté qui puise sa force pour s'engager auprès des pauvres avec sérénité et de vivre en présence de Dieu et de rêver avec Lui. Ma réflexion sur la mystique de « vivre ensemble » m'a amenée à me poser plusieurs questions :

- Dans nos communautés et nos œuvres, travaillons-nous concrètement, efficacement et directement en faveur de la fraternité ?
- Pratiquons-nous notre charité fraternelle humblement pour les personnes les plus blessées de la vie ?
- Notre amour et notre charité brillent-ils comme un rayon de lumière dans la nuit ?
- Dans notre Communauté, qui devient plus petite et plus âgée, avons-nous encore assez d'énergie pour vivre des qualités de relations dans notre vie commune ?
- Vivons-nous le dialogue, la confiance, le respect et la réconciliation ?

Le matin, quelques réponses me sont venues à l'esprit.

« Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important

Témoignage des Sœurs

de rêver ensemble ! Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ».¹

La mystique est souvent assimilée à un certain retrait du monde, à un repli sur soi, à une piété et une intériorité privée. Cependant, les mystiques de tous les temps ont une vision très claire du monde tel qu'il est mais dans une perspective différente de la nôtre, à la lumière de l'amour de Dieu. Leur foi vive en Dieu les a conduits à s'engager pour l'amour, la solidarité, la liberté et à se battre contre l'injustice, la violence, la pauvreté, la souffrance et tout ce qui détruit notre terre. La foi chrétienne touche en profondeur notre existence mais aussi la coexistence sociale dans le monde et notre responsabilité à son égard. « *Ne vous conformez pas au monde présent* » (Rm 12, 2), voilà notre mission. « *Quelle est la véritable racine de notre christianisme ? Ne sommes-nous pas trop soumis à "ce monde" ? Avons-nous vraiment encore le "désir d'être sauvé" vis-à-vis de ce monde bourgeois ? Gardons-nous encore quelque chose de ce que l'Évangile appelle "âme" et "vie" face à notre monde d'avoir et de possession ?* »²

J'ai repensé à diverses situations vécues durant les derniers mois pendant le temps de la pandémie. Au début, les résidents de nos maisons de retraite n'étaient pas autorisés à recevoir des visites et cela a duré des semaines. Cette situation était particulièrement stressante pour nos collaborateurs/trices. Mais, par leur engagement exceptionnel et leur sympathie, ils ont opposé à la solitude et à la désolation de très beaux signes d'espoir.

Pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An, beaucoup de membres du personnel et des Sœurs ont été atteints du covid-19 et les fêtes se sont déroulées en plein confinement, dans un terrible isolement. « Noël n'a pas eu lieu cette année », disait tristement une Sœur. Pourtant, pendant ces jours de fête, il y a eu malgré tout de nombreux « signes d'incarnation » : contacts téléphoniques avec les malades, être unis avec eux dans la prière et la liturgie, accepter des heures supplémentaires de service pour remplacer les employés malades, supporter la tristesse, l'abandon, le désespoir et accepter nous laisser « interrompre » par la souffrance des autres.

J'ai vu les réalités des Sœurs qui vivent en "petite communauté" dans les maisons de retraite ; elles aussi ont besoin de l'aide des laïcs et, elles-mêmes

¹ Pape François, Fratelli tutti, 8.

² J.B.Metz, *Mystique des yeux ouverts*, Fribourg 2011, p. 206

doivent trouver le moyen de bien vivre ensemble dans leur “petite communauté” malgré l’âge, la fragilité, les troubles psychiques, la différence de caractère et même de piété. Ces Sœurs qui veulent être des personnes de contact pour les autres, le sont réellement pour les résidents, le personnel, les visiteurs, les membres de la famille, les autres Sœurs. Elles savent écouter, réconforter, partager, apporter leur expérience de vie, leur foi, leur humour, leur sagesse. Et tout cela, dans un environnement où les personnes ont peu ou pas de formation religieuse ou même sont non croyantes. C’est pourquoi il s’agit d’accepter d’autres valeurs, d’autres interprétations, d’autres structures temporelles et d’autres contextes culturels.

Les Sœurs vivent « différemment » : elles prononcent des vœux, elles renoncent à beaucoup de choses, elles vivent en communauté, elles se réunissent plusieurs fois par jour pour la prière commune, elles observent des temps personnels de silence et de méditation. Ces interruptions dans la vie quotidienne sont un élément central de leur vie. Leur interprétation de la réalité est façonnée par leur orientation vers Dieu. Elles prennent du temps pour ne pas rester à la surface des choses.

« Reconnaissons que moins une personne a une ouverture d’esprit et de cœur, moins elle pourra interpréter la réalité environnante dans laquelle elle se trouve. Sans relation et sans contraste avec celui qui est différent, il est difficile de se comprendre de façon claire et complète soi-même ainsi que son propre pays, puisque les autres cultures ne sont pas des ennemis contre lesquels il faudrait se protéger, mais des reflets divers de la richesse inépuisable de la vie humaine. En se regardant soi-même par rapport au point de référence de l’autre, de celui qui est différent, chacun peut mieux reconnaître les particularités de sa personne et de sa culture. Cette approche suppose en définitive qu’on accepte sans réserve qu’aucun peuple, tout comme aucune culture ou personne, ne peut tout obtenir de lui-même. Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d’une vie épanouie. Car « l’homme est tout autant l’être-frontière qui n’a pas de frontière ».³ Oui, je continuerai de vivre le rêve que Dieu a sur moi, dans la mesure où, attentive aux appels qu’il m’adresse, j’essaierai d’y répondre généreusement.

Claudia VONIER,
Coordinatrice

³ Pape François, Fratelli Tutti, 147, 148, 150.

H

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

“27 juillet 1947 – 27 juillet 2022”

Histoire
de la
Compagnie

INTRODUCTION

La célébration du 75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré nous offre une occasion de revisiter cette vie si féconde ainsi que le contexte historique, politique et ecclésial dans lequel Catherine et la Communauté de Reuilly ont vécu. Une occasion aussi de se laisser surprendre par des détails qui ont façonné son parcours.

Nous savons qu’au lendemain de la mort de sa maman Catherine, enfant, s’est donnée à la Vierge Marie dans un grand élan de tendresse et de confiance et qu’elle l’a adoptée pour « *Mère* ». Mais, ne pourrait-on pas penser aussi qu’il s’est tissé une relation spirituelle profonde entre Catherine et Vincent de Paul, suite à son rêve dans l’église de Fain, au point qu’il soit devenu son « *Père* » spirituel ? Ces mystérieux échanges entre Vincent et Catherine ne sont-ils pas à l’origine des visites de la Sainte Vierge ? Durant le songe mystérieux dans l’église de Fain, M. Vincent annonce à Catherine que Dieu a des desseins sur elle. Vincent de Paul semble bien avoir été choisi par Dieu pour préparer Catherine à sa future mission. Nous savons aussi que, la veille de la fête de saint Vincent, célébrée

à l'époque le 19 juillet, Catherine demande au Fondateur la grâce de lui faire voir la Sainte Vierge qu'elle désirait voir depuis si longtemps. Catherine ne cherche pas les apparitions au sens direct du terme, elle veut simplement rencontrer la Vierge, elle veut voir sa Mère, ce n'est pas pareil : « *J'avais vu notre Fondateur, je voyais Notre-Seigneur et je n'avais pas vu ma Mère* ». Et la voilà emportée dans un nouveau désir, celui de voir sa Mère : « *je me suis endormie dans la pensée que saint Vincent m'obtiendrait la grâce de voir la Sainte Vierge* ».

Ouvrons une parenthèse. Portons notre attention plus particulièrement sur deux apparitions, choisies en raison de leur retentissement dans l'Histoire de l'Eglise et du contexte dans lequel elles s'inscrivent car toutes les deux ont pour cadre une congrégation religieuse. Il s'agit des apparitions de Paray-le-Monial au XVIIe siècle et de la Rue du Bac au XIXe siècle. Le lien entre ces deux apparitions peut permettre de saisir la richesse des messages délivrés. En effet, si c'est une religieuse de la Visitation qui reçoit en 1675 des révélations mystiques avec la mission de répandre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, une dévotion si chère à saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, c'est une Fille de la Charité qui reçoit en 1830 la révélation de la Médaille avec la mission de la diffuser et de prier l'Immaculée par l'invocation « O Marie conçue sans péché », une dévotion si chère à sainte Louise et saint Vincent de Paul. On pourrait en déduire que l'Esprit Saint, d'une certaine manière, avait déjà inspiré à nos Fondateurs ce qu'il allait confirmer ultérieurement à l'Eglise universelle par la Médaille. L'Immaculée est la voie royale par laquelle Dieu vient à nous, mais elle n'est pas seulement Mère de Dieu, elle est aussi « Mère de l'Eglise » et nous guide indéfectiblement vers son Fils et vers les hommes, ses enfants.

I – UNE DISCRETION ABSOLUE

Nous pourrions relire l'histoire de la vie de Catherine comme un vrai roman policier mais il faut préciser qu'il s'agit d'un roman policier de type mystique. En effet, après la diffusion de la Médaille, alors qu'on racontait qu'elle était le fruit de certaines apparitions ayant eu lieu à Paris, on cherchait à savoir qui avait eu ce privilège et où était ce ou cette voyante ? Personne n'arrivera à démasquer celle qui, soigneusement aura gardé l'incognito toute sa vie. C'est seulement lorsqu'elle a le pressentiment de sa mort, qu'elle s'en est ouverte à sa supérieure, après avoir eu l'assentiment de la Vierge, car la statue de la Vierge au globe, demandée par Marie, n'avait pas encore été réalisée.

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

Et bien que ces apparitions n'aient jamais été reconnues officiellement par l'Église puisque Catherine ne s'est jamais dévoilée, excepté à son confesseur selon le souhait de la Vierge Marie. Par le message de la Médaille qui proclame que Marie est conçue sans péché, la foi et la sensibilité des croyants ont été éclairées et l'accueil du dogme en a été facilité. La « *Sainte Médaille* » comme l'appelait l'Église, a été très vite dénommée « *Médaille Miraculeuse* » par les gens eux-mêmes en raison des miracles qui s'opéraient grâce à la confiance retrouvée, aux nombreuses guérisons particulièrement lors du choléra en 1832, aux conversions dont la plus spectaculaire a été celle du jeune banquier juif Alphonse Ratisbonne en 1842.

Cette discrétion absolue de Catherine n'est-elle pas, pour notre vie, un repère lumineux, un appel à vivre humblement notre vocation de servante, à l'exemple de Marie servante et de Jésus Serviteur ?

II - QUELQUES SURPRISES

Le 11 décembre 1907, soit 31 ans après la mort de Catherine, sa cause de béatification est introduite auprès du pape saint Pie X. Avant le début de ce procès de béatification, la Congrégation des Rites avait ordonné en 1881 de retirer la Vierge au globe placée dans la Chapelle de la rue du Bac, un an auparavant. En 1885, le pape Léon XIII fait rétablir la Vierge au globe et la Congrégation des Rites autorise l'impression de l'Office de la Médaille Miraculeuse. Catherine est béatifiée le 28 mai 1933 par le pape Pie XI. Deux mois avant la béatification, le 21 mars 1933, à Reuilly, le corps de Catherine est exhumé de son cercueil. Retrouvé en parfait état, il est revêtu de l'habit de Fille de la Charité et placé dans une châsse de la Chapelle de la Maison Mère, 140 rue du Bac à Paris, appelée aujourd'hui « Chapelle de la Médaille miraculeuse ». Le 27 juillet 1947, Catherine est canonisée par le pape Pie XII malgré les tentatives du secrétaire général de la Congrégation de la Mission, le Père Coste qui ne croyait pas aux apparitions ; il était intervenu deux fois à Rome pour dire que Catherine Labouré perdait la tête parce qu'un jour, à Reuilly, pendant l'été 1871, elle avait dit de creuser à 1 m 50 du sol pour y trouver une pierre plate comme une pierre tombale et de quoi bâtir une « église ». On avait donc pensé à un « trésor caché ». Les ouvriers avaient creusé à plusieurs reprises mais ils n'avaient rien trouvé ! A ce moment, personne ne pouvait comprendre cette prédiction incroyable. Ce n'est qu'à la mort de Catherine, alors que la supérieure, Sœur Dufès, ayant reçu l'autori-

sation de garder son corps à Reuilly contre tous les usages et règlements habituels, cherchait en vain un endroit convenable pour déposer son caveau, elle crut entendre résonner ces mots : « *le caveau est sous la chapelle de Reuilly* ». Il y avait, en effet, une excavation inutile, au milieu de la maison, l'architecte avait même voulu la combler. Mais la supérieure précédente avait refusé, on ne sait pourquoi. Cette cave semblait s'offrir pour la sépulture. Et voilà le commissaire de police, ignorant cette prédiction, qui prescrit de l'ensevelir précisément « à 1, 50 m ». Le caveau a été aménagé en conséquence avec pierre tombale. C'était cela le « trésor » ! Le caveau de Reuilly devint très vite une chapelle, un pèlerinage, où l'on vint recourir à l'intercession de Catherine, en attendant que sa canonisation autorisât à lui dédier 23 églises, basiliques ou chapelles dans les cinq parties du monde.

Cependant, pour bien saisir la sainteté de Catherine et les difficultés qu'elle a rencontrées, il est important de connaître la situation économique, sociale et religieuse dans laquelle elle a vécu. La France à cette période était très mouvementée, secouée, déstabilisée, fragilisée sur tous les plans.

III – UN CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL EFFERVESCENT

Révolutions et misères de toutes sortes.

Le XIX^e siècle est un siècle difficile, un peu comme notre XXI^e siècle. La France sort à peine de la Révolution de 1789 qui a été, pendant plusieurs années, une guerre intérieure, pire que les attentats actuels. Et, après cette grande Révolution de 1789, trois autres ont suivi : l'une en 1830, l'autre en 1848, et la troisième en 1871. Ces trois dernières, Catherine les a connues, elle a vécu au cœur de cette période troublée, incertaine et si éprouvante pour les pauvres. Car, si l'année 1830 est bénie pour elle et pour la Compagnie, elle est aussi le théâtre d'un véritable chaos révolutionnaire ! Et c'est au cœur de cette réalité que la Vierge Marie vient à la rencontre de Catherine.

Du point de vue économique, le XIX^e siècle est le siècle de la révolution industrielle avec le développement des techniques et de ses inventions prodigieuses : machines à vapeur, métiers à tisser, etc. Mais il a aussi engendré des conséquences sociales tragiques : les conditions de travail des paysans et des ouvriers sont devenues inhumaines, les enfants obligés de travailler dans les usines dès l'âge de 7 ans... toutes ces misères entraînèrent l'alcoolisme et toutes sortes de criminalités. Le climat social s'est détérioré

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

et a généré partout des révoltes. Cette dégradation a conduit inexorablement à une situation désastreuse : d'un côté, les riches et de l'autre, les pauvres, deux mondes complètement étrangers. Les pauvres ne possédaient plus rien, souffraient de froid et de faim, de vieillesse ou de maladie, ils vivaient dans des réduits infects où tout manquait. On imagine mal de nos jours un prolétariat aussi misérable. Alors une guerre civile éclate les 27-28-29 juillet 1830. Cette révolution, appelée « Les Trois Glorieuses », sera brève mais particulièrement sanglante et extrêmement antireligieuse. C'est le bouleversement complet : le 2 août 1830, le roi Charles X doit abdiquer.

Du point de vue politique, la Monarchie dite « conservatrice » est remplacée par une autre monarchie mais constitutionnelle, différente de la précédente, marquée par une renonciation à la monarchie absolue de droit divin et par un régime très hostile à l'Eglise. Louis-Philippe 1^{er}, Duc d'Orléans, accepte d'assurer la maintenance du Royaume. Un an plus tard, sévit l'épidémie de choléra. C'est une période de disette, de crise financière, la misère augmente et l'indignation contre la misère s'exprime en lutte des classes. Les étudiants révolutionnaires recrutent les émeutiers chez les ouvriers du Faubourg-Saint-Antoine et ceux du quartier de Reuilly.

En 1848, en février, c'est la 3^{ème} révolution française qui est suivie d'émeutes jusqu'au mois de juin. Dans cette guerre civile, plus de 5 000 parisiens sont tués. Dans le quartier de Reuilly, la vie n'est plus qu'une suite désordonnée de manifestations, d'échauffourées, de tumultes populaires. En juin, une trentaine de barricades se dressent ; dans la rue de Reuilly, une bataille fait 42 morts et de nombreux blessés. Le dernier roi Louis-Philippe d'Orléans doit abdiquer, ce qui entraîne *l'exil de la Famille d'Orléans* et cela va avoir des conséquences néfastes sur la vie de l'hospice d'Enghien, fondé en 1829 par la Duchesse de Bourbon et pensionné par la Famille d'Orléans.

IV - L'HOSPICE D'ENGHIEN ET LA MAISON DE REUILLY : ADAPTATION, TRIBULATION, DÉTERMINATION.

A l'hospice, les Sœurs soignent les vieux serviteurs de la Famille royale, anciens valets de chambre et garde-chasses, avec des indigents sortant des hôpitaux. Voilà donc l'hospice soudainement « très réduit en ressources » ! Soeur Montcellet qui vient d'être nommée supérieure de l'hospice, souffre de voir la misère matérielle et morale dans laquelle sont les

habitants de Reuilly, elle ne veut plus se cantonner uniquement à l'hospice, elle veut que les Sœurs s'engagent dans des œuvres caritatives au service de cette population si pauvre. Malgré le manque de finances, elle emprunte et fait construire, à l'autre bout de l'immense jardin de l'hospice, qui donne sur la rue de Reuilly (au n° 77), ce qu'elle appelle : « *La Providence-Sainte-Marie* ». Les bâtiments de l'école primaire et des œuvres de jeunesse sont inaugurés l'année suivante et les Sœurs commencent l'instruction des *filles*. Soeur Montcellet fait encore bâtir un autre bâtiment pour un asile pour les orphelines du choléra, un dispensaire, un centre de secours, un bureau de bienfaisance destiné à assurer aux plus nécessiteux de la nourriture, du bois et un toit. Le dimanche, les fillettes du voisinage viennent apprendre la lecture, l'écriture et le catéchisme.

Dès 1860, la nouvelle supérieure, Sœur Dufès, accueille une vingtaine de garçons pour leur apprendre à lire et à écrire. Elle les installe dans la salle d'attente de *L'Œuvre de la Providence Sainte Marie*. Mais leur nombre ne cessant de croître, il est décidé de les accueillir dans trois ou quatre grandes pièces de l'hospice d'Enghien. Mais les petits vieux de l'hospice n'apprécient guère les cris et les jeux de ces gamins.

Six ans plus tard, après la nouvelle épidémie du choléra, *un petit orphelinat de garçons* est installé dans les greniers de l'hospice. Mais tous ces garçons sont terriblement tumultueux et indisciplinés, ce sont les fils des insurgés de la révolution de 1848 ; un jour, ils se mettent à faire des barricades dans la rue de l'hospice, si calme à l'époque. Peu de temps après, la royale Fondatrice ordonne de retirer de son hospice toutes les activités organisées pour ces garçons ainsi que le petit orphelinat parce que, dit-elle, « ce n'est pas le but de la Fondation qu'elle subventionne ». Elle n'accepte plus à l'hospice que les 7 Sœurs qui y sont attachées. Les 25 autres Sœurs, occupées aux œuvres du quartier, iront loger à l'autre bout du jardin, dans le bâtiment du 77 rue de Reuilly, y compris Soeur Dufès. Catherine assume la charge de directrice de l'hospice d'Enghien, sans le titre ; pour les offices et les exercices spirituels, les 7 Sœurs de l'hospice rejoindront la Communauté située désormais dans les bâtiments de la « Providence Sainte-Marie », rue de Reuilly. Il faut trouver une solution pour les jeunes garçons et les petits orphelins qui étaient hébergés à l'hospice.

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

Grâce à des bienfaiteurs, Sœur Dufès fait construire, sur un terrain situé au 79 rue de Reuilly, des locaux pour les classes et un préau. Très vite, on compte plus de 300 enfants et adolescents qui participent aux cours du soir. Le dimanche, des activités récréatives sont organisées pour les enfants les plus défavorisés ainsi qu'un patronage comme lieu de vie, de loisirs et d'éducation à l'esprit de camaraderie. Chaque jour, lorsque Catherine traverse le jardin qui sépare l'hospice et la Communauté, soit une distance d'environ 500 mètres, elle croise les enfants pauvres et les petits ouvriers qu'elle aime et qui viennent spontanément la trouver pour se blottir dans ses bras. Il y a chez Catherine cette grâce extraordinaire des grand-mères au grand cœur et une grâce particulière de communion entre les générations, que ce soit avec les enfants du quartier ou ses petits neveux et nièces, mais aussi avec les postulantes et les jeunes Sœurs. Ce contact avec les jeunes paraît être l'un des traits de caractère du charisme de Catherine. Mais une nouvelle tragédie se prépare.

LA GUERRE CONTRE LA PRUSSE

Le 19 juillet 1870, Napoléon III, Président de la République depuis 1848, cherche à restaurer la puissance française en Europe. Avec une sorte d'inconscience du danger qu'il fait courir aux français, il déclare la guerre à la Prusse. Les français s'exaltent à la pensée d'une future victoire, y compris les Sœurs de la Communauté. Catherine, elle, ne s'enthousiasme pas, elle sait que la guerre apporte son poids de larmes et de sang. Elle ne pense qu'aux souffrances qui vont être engendrées : « *Pauvres soldats* » dit-elle. La coïncidence de cette date, 40^e anniversaire de la première apparition, ne lui rappelle-t-elle pas la tristesse peinte sur le visage de Marie lorsque celle-ci évoquait des temps mauvais à venir. Catherine a horreur des guerres et des révolutions, ce n'est pas par attachement à un régime politique quelconque ou même à l'ordre social mais par amour de l'Eglise et des pauvres, lesquels finissent toujours par payer même les désordres auxquels on les excite pour les libérer. Catherine ne fait jamais interférer ses préférences politiques (pour autant qu'on puisse les deviner) avec son action charitable. Il est difficile de servir le prochain en toutes choses, y compris dans le domaine social et civique, sans s'évader hors de l'Évangile.

Et la guerre tourne mal. L'hôpital du Val-de-Grâce demande aux Sœurs de Reuilly de loger 200 blessés. Les Sœurs se serrent pour faire de la

place, les uns sont logés dans les classes de « Reuilly » et l'Asile pour les orphelins transformés en salles d'ambulance, les autres sont placés à l'hospice où Catherine tiendra le rôle d'infirmière. La mairie demande aux Sœurs de prendre en charge la distribution des repas aux blessés. Catherine prend en main le « fourneau » pour assurer la nourriture des vieillards et des blessés des deux ambulances. Cela représente 1200 repas par jour. Le rationnement rend difficile cette tâche mais les Sœurs sont ingénieuses pour leur procurer des « suppléments ». Malgré leur travail harassant, elles se contentent d'un morceau de pain noir et ne tiennent que par un miracle de volonté, un dévouement passionné aux autres, un oubli de soi illimité. Comble de malheur, il fait très froid cet hiver. Le thermomètre, en dessous de zéro, continue de dégringoler. Paris a faim, a froid, et est écrasé sous les obus. Les nouvelles de la guerre sont très mauvaises.

Le 18 janvier 1871, deux généraux préparent en secret une attaque contre les Prussiens, ils mobilisent toutes les forces possibles. On vient chercher les hommes valides qui sont à l'ambulance de Reuilly, certains d'entre eux sont à peine rétablis : « *pauvres agneaux*, dit Catherine, *on les conduit à la boucherie* ». L'attaque échoue. Les Prussiens entrent dans Paris. Le 28 janvier, un armistice est conclu avec le chancelier allemand Bismarck et Napoléon III se constitue prisonnier ; c'est un désastre national. L'on croyait que la fin de la guerre marquerait le retour au calme, à une vie normale. On ne tarde pas à déchanter. On va vers une guerre civile qui alarme beaucoup les Sœurs, l'anticléricalisme renaît.

LA COMMUNE DE PARIS (MARS-MAI 1871)

Le 18 mars 1871, c'est la grande révolte populaire de *la Commune de Paris* qui va durer plus de deux mois. C'est le début d'une période anarchique avec de grandes violences et des massacres. Les révolutionnaires, appelés Communards, sont terriblement hostiles à tout ce qui rappelle l'ancienne société, ils rêvent que ce mouvement de résistance populaire, anarchique, permette au Parti communiste de prendre le pouvoir. Il règne donc un anticléricalisme radical dont souffriront surtout les prêtres et les religieux. Comme l'hospice d'Enghien appartient à la famille d'Orléans, les Sœurs voient revenir le spectre de la Révolution qui a traversé tout le XIX^e siècle. Mais Catherine, imperturbable, garde sa tranquillité extérieure, malgré les réflexions des fédérés et les injures des enfants excités contre les Sœurs par

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

leurs propres mères : « *N'ayez pas peur ! dit-elle, il faut prier pour que Dieu abrège les mauvais jours* ».

Le 2 avril, le gouvernement, réfugié à Versailles, ordonne le bombardement de Paris insurgé. Dans ce contexte, les Communards se prémunissent contre les Versaillais (nom donné par les Communards aux troupes obéissant au gouvernement) et, en quelques jours, ils emprisonnent plus de 200 ecclésiastiques, sans parler des civils, des notables, des officiers...

Le 7 avril, deux soldats de l'ambulance de Reuilly sont allés dénoncer aux Communards la présence de deux gendarmes Versaillais malades parmi les blessés. Les insurgés viennent aussitôt à l'ambulance pour les prendre et les fusiller mais Soeur Dufès refuse de les livrer et les fait évader. Fous de rage, les Communards veulent emmener la supérieure. Catherine, la doyenne de la communauté, s'interpose : « *si vous emmenez sœur Dufès, il faudra nous emmener toutes* ». « *Pourquoi pas ?* » pensent les Communards ! Mais les Sœurs s'occupent de l'hospice, de l'ambulance, de l'école, du dispensaire, des soupes populaires, elles apportent aussi de l'aide au quartier, alors, leur arrestation ne serait pas très populaire. Les Communards s'en vont mais, tout de suite après, un mandat d'arrêt est lancé contre sœur Dufès, l'accusant, entre autres, d'être au service de la Maison d'Orléans. Avertie en secret, la supérieure décide de partir à Versailles pour rejoindre ensuite Toulouse.

Catherine prévoit les violences qui vont naître lorsqu'on viendra chercher sœur Dufès et qu'on ne la trouvera pas. C'est alors qu'elle a une idée audacieuse mais fort habile. La meilleure défense, c'est d'aller au Quartier Général des Communards de Reuilly. Elle ira plaider la cause de sa supérieure pour désarmer la colère des révolutionnaires. Catherine fonce : les Communards sont ahuris de la voir chez eux. La voilà devant le comité révolutionnaire composé d'une soixantaine de gaillards à ceinture rouge qui crient, qui hurlent et tapent sur la table. Catherine en connaît quelques-uns, mais elle en a connu beaucoup d'autres qui leur ressemblaient. Ils ne l'impressionnent pas. Elle les laisse brailler. Quand ils se sont bien défoulés, elle les regarde, leur sourit et leur dit avec le calme de sa bonté intérieure : « *voulez-vous me permettre de m'expliquer ?* » Elle s'explique courageusement en peu de mots. Certains se remettent à crier et l'encerclent violemment pour la saisir. Ils n'en ont pas le temps, un de leurs camarades, un soldat, qui avait été soigné par Catherine, se lève, les repousse, dégage Catherine et l'entraîne vers la sortie, l'arrachant à ces fous-furieux. Finalement, Catherine quitte

librement la mairie. Le soir même, les gardes nationaux qui occupaient la maison de Reuilly s'éloignent.

Pendant l'absence de sœur Dufès, Catherine la remplace, mais la situation de Reuilly est plus incertaine que jamais, d'autant que la pression des Versaillais s'accroît et les combats se rapprochent. La Communauté de Reuilly est sous surveillance constante et, au fil des jours, une partie des Sœurs réussissent à quitter la maison trop exposée et se réfugient en banlieue ou dans leur famille. La Communauté ne compte plus que 14 Sœurs pour faire les services indispensables. Tout au long de cette dernière semaine de ce mois d'avril, les Sœurs vont faire face à toutes sortes de dangers.

Le 22 avril, deux Communardes se présentent à la Communauté et déclarent qu'elles feront désormais la classe à la place des Sœurs enseignantes. Il faut couper l'Eglise du peuple et enlever aux Sœurs l'éducation des enfants de milieux ouvriers, il ne convient plus d'abrutir les enfants du peuple avec la religion. Mais ces deux femmes sont grossières, brutales et méchantes avec les enfants. L'une d'elle, la « Valentin » affiche un mauvais genre scandaleux au possible, elle est particulièrement monstrueuse avec Catherine, ne supportant pas qu'elle ne se défende pas devant sa cruauté. Mais, chez Catherine, le pardon des offenses est un réflexe. Il faut croire, cependant, que les deux institutrices dépassent les bornes car elles suscitent des réactions indignées, même de la part de leurs partisans.

Le 24 avril, des Communards reviennent à la Communauté, ils prétendent perquisitionner la maison, à la recherche d'un prêtre qui y serait caché. Il n'y a pas personne. Combien de temps encore les Sœurs vont-elles échapper à une catastrophe ? C'est impossible à dire. L'ambiance est explosive. Le lendemain, d'autres Communards, en armes cette fois, font irruption à l'hospice d'Enghien. Ils bousculent les Sœurs présentes, brandissent des pistolets sous leur nez et hurlent qu'ils sont venus chercher sœur Catherine. Il ne s'agit pas d'une arrestation mais d'une convocation émanant du maire du quartier. Catherine est emmenée devant le tribunal révolutionnaire comme témoin à charge pour faire accuser la citoyenne « Valentin », l'institutrice exaltée, la Commune en avait assez des abus de cette femme et elle voulait la faire condamner. Sachant qu'elle avait fait beaucoup de mal à sœur Catherine, les Communards étaient sûrs qu'elle la condamnerait. Et surprise ! Catherine fait preuve d'une indulgence étonnante, elle se pose en témoin à décharge et blanchit « la Valentin ». Chez Catherine, la vengeance n'existe

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

pas, elle ne regarde pas les blessures ni les trahisons, elle regarde Dieu qui réconcilie. Obligés de relâcher « la Valentin », les Communards n'arrivent pas à savoir de quel côté sont les Sœurs. Pendant trois jours, tout semble un peu plus calme, mais la menace Versaillaise s'accroît et la situation des Communards devient toujours plus précaire...

Le 28 avril, les perquisitions et les menaces recommencent, plus violentes. On accuse les Sœurs d'avoir dérobé les propriétés du peuple. Il s'agit d'objets du culte qui se trouvaient à la chapelle. Catherine s'explique, affirmant qu'elles ont simplement protégé des affaires appartenant en propre à la communauté parce qu'elles craignaient de les voir volées. Mais l'après-midi, le ton monte ! Nouvelle irruption des insurgés qui lancent de nouvelles accusations contre les Sœurs qui auraient tué trois femmes du quartier. Voilà Catherine à nouveau convoquée pour un interrogatoire. Devant le tribunal révolutionnaire, elle reste imperturbable malgré les menaces de mort, elle explique qu'il y a certainement une erreur et s'en tire à force de calme.

Cependant, quelques heures après son départ, les Communards regrettent de l'avoir laissée partir ; en colère, ils envahissent la maison de Reuilly où les 14 Sœurs s'étaient rassemblées et les menacent de mort. Les Sœurs se réfugient à l'étage. A travers le plancher, elles entendent les cris et les avertissements. Les occupants décident de ne pas bouger mais, dans la soirée, ils découvrent dans la cave les bouteilles de vin destinées à l'ambulance et se mettent à boire ; ivres, ils s'endorment et leur chef Siron, un ancien galérien se couche en travers de la porte. Le pire est évité. A minuit, n'entendant plus de bruit, les Sœurs entrouvrent la porte et sortent, sur la pointe des pieds, en enjambant les corps immobiles. Elles gagnent une autre partie de la maison et préparent leur départ. Il en coûte à Catherine de quitter ses vieillards. Désormais, ce seront les Communards qui s'occuperont d'eux.

LE 30 AVRIL 1871, LES SŒURS SE DISPERSENT SELON LES OCCASIONS OU LEURS AFFINITÉS FAMILIALES OU COMMUNAUTAIRES.

Catherine rassure les Sœurs inquiètes et leur affirme que la Communauté se retrouvera à Reuilly avant la fin du mois de mai, une prédiction qui paraissait alors folle. Catherine, avec Sœur Tranchemer, part à Saint-Denis chez Sœur Randier, puis à Ballainvilliers chez Sœur Mettavent où il y a un orphelinat, une école maternelle, une pharmacie et où des femmes âgées de Reuilly ont été accueillies depuis plusieurs semaines. Catherine écrit à Sœur

Dufès pour lui donner des nouvelles et lui annonce bonnement et simplement que toute la Communauté sera à Reuilly pour la clôture du mois de Marie. Pourtant, les violences ne font que s'aggraver ; la dernière semaine du mois de mai est particulièrement sanglante : près de 20 000 Communards sont fusillés au coin des rues, 40 000 sont fait prisonniers, dont plus de 1 000 femmes et 600 gamins. La plupart sont promis au peloton ou à la prison à vie. Les Versaillais multiplient les exécutions et obligent le recul des forces des insurgés ; pour se venger, les Communards vont à la prison et fusillent tous les prêtres ainsi que l'Archevêque de Paris, Mgr Darboy. Le 26 mai, dans la rue de Reuilly, des émeutiers sont fusillés sur place. Le lendemain, le centre de Paris est incendié. Que va devenir la Maison-Mère ? Catherine est imperturbable : « *Ne craignez pas pour nos maisons, la Sainte Vierge les garde. Ils n'y toucheront pas* ».

RETOUR DES SŒURS À REUILLY

La Commune se termine le 28 mai 1871 et les Sœurs regagnent la Maison de Reuilly le 31 mai. Ainsi la prédiction de Catherine était rendue véridique ! L'hospice d'Enghien est en désordre mais les dégâts insignifiants et Catherine, heureuse de retrouver ses vieillards, s'active à restaurer ce qui a été dégradé. Au milieu de ces soucis d'ordre matériel, elle n'oublie pas la mission dont elle a été investie par l'Immaculée.

Trois mois après, la Troisième République est proclamée et deux ans plus tard, le Maréchal de Mac Mahon est élu Président de la République. Sa femme, la Maréchale de Mac Mahon, duchesse de par sa naissance, femme très distinguée et toujours habillée à la dernière mode, fait la connaissance des Sœurs de Reuilly ; très vite, elle perçoit chez Catherine une grandeur d'âme qui la touche et devient rapidement son amie, elle finira même par se considérer un peu comme son disciple.

Il est intéressant de voir que Catherine, cette simple paysanne, entre aussi facilement en relation avec des gens de la noblesse qu'avec les pauvres, les Communards, les employés comme Cécile, la petite lingère qui, restée 20 ans sous les ordres de Catherine, en a gardé un souvenir sans ombre. Par sa grande simplicité et son incomparable charité, elle est toujours au service de la communion. C'est le style de Catherine. Elle sait intéresser chacun aux difficultés vécues par les familles misérables du quartier et la Maréchale lui offrira toujours généreusement son aide.

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

V – UNE FRANCE TRES DIVISEE AU PLAN RELIGIEUX

Le XVIII^e siècle : « siècle des Lumières » (de 1715 à 1789).

Le siècle des Lumières est un mouvement philosophique bourgeois. Les philosophes et les intellectuels échangent leurs idées pour contribuer au progrès de la science et s'opposer à l'obscurantisme causé par la royauté et l'Eglise catholique. Toutes les idées avancées par les philosophes des Lumières sont à l'origine de la Révolution française de 1789. Deux ans plus tard, le gouvernement révolutionnaire vote la Constitution civile du clergé, imposant à chaque prêtre de jurer un serment de fidélité à la Nation. Les évêques et les curés sont désormais élus par la Nation. Le clergé est divisé, certains acceptent, d'autres refusent. Puis, toutes les congrégations religieuses sont abolies et les femmes des ex-congrégations doivent, elles aussi, prêter serment à la Nation sous peine de révocation.

DIEU VEILLE SUR LA COMPAGNIE

En 1800, les Filles de la Charité, qui sont restées fidèles, font ce qu'elles peuvent, mais ce n'est plus la Compagnie telle que saint Vincent l'avait fondée. La Compagnie n'a plus qu'une bien faible existence. Alors que la Compagnie semble impuissante à se relever, Dieu lui envoie Catherine Labouré. Elle sera comme un nouveau type de « Marguerite Naseau » ! Née en 1806, Catherine va être à l'origine d'une nouvelle ère pour la Compagnie.

En 1814, avec la Restauration monarchique, le roi Charles X permet de rouvrir des paroisses. On en donne la charge à des prêtres, l'institution Eglise est rétablie mais sans se demander si la France est encore chrétienne. Mais la Restauration monarchique réveille dans les milieux bourgeois ce qu'on appelle l'esprit voltairien, c'est-à-dire l'agnosticisme. A cette situation de déchristianisation s'ajoutent d'une part le développement de nombreux mouvements satanistes agissant dans le milieu des intellectuels et de la bourgeoisie, d'autre part, le travail précoce et dégradant auquel sont soumis les enfants en âge d'aller au catéchisme.

EN 1830, UN ÉVÉNEMENT MARQUANT DANS LA CAPITALE

Malgré cette situation religieuse tourmentée, un événement de nature très différent va marquer la mémoire religieuse : la translation des reliques

de saint Vincent de Paul qui se déroule trois mois avant la Révolution sanglante des « Trois Glorieuses » de la fin juillet.

Avant la Révolution française de 1789, la dépouille de Vincent de Paul se trouvait dans une châsse d'argent, à la Chapelle du Prieuré Saint-Lazare. Quand la Révolution éclate, les dirigeants révolutionnaires veulent prendre la châsse. L'Économiste général de l'époque obtient qu'on retire les restes de saint Vincent pour les déposer dans une caisse. En 1792, la caisse est remise au notaire, Maître Clairét qui la conserve jusqu'en 1800, date où le gouvernement de Napoléon 1^{er} rétablit les Filles de la Charité, notamment pour assurer les services des hôpitaux et des hospices. Mais, le statut canonique des Filles de la Charité étant qu'elles n'ont pas de Supérieure générale mais un Supérieur général, la Mère Deleau fait remarquer qu'il faut rétablir la Congrégation de la Mission, ce qui sera fait.

Le 20 janvier 1801, le Gouvernement donne à la Compagnie un logement, rue du Vieux Colombier. La Mère Deleau rassemble les Sœurs qui reprennent l'habit et la cornette. Maître Clairét lui redonne les reliques de saint Vincent. En 1815, les Filles de la Charité s'installent dans une maison au 138 rue du Bac (actuellement, le 140), les restes de sainte Louise y sont transférés. Quand la congrégation des prêtres de la Mission est rétablie, il leur est donné L'Hôtel de Lorges, 95 rue de Sèvres, en compensation de l'ancien Prieuré Saint-Lazare.

Le 25 avril 1830, une grande procession solennelle est organisée pour la translation des reliques de saint Vincent jusqu'à la nouvelle maison des Lazaristes, rue de Sèvres. Or, dans la mentalité populaire, il reste encore un profond respect pour Vincent de Paul. S'il y a un cœur qui résume toute la tendresse pour les pauvres quels qu'ils soient, c'est bien celui de M. Vincent. C'est ainsi qu'on peut voir environ 50 000 personnes participer à cette procession religieuse qui part de la cathédrale Notre-Dame de Paris. La châsse est entourée par les Lazaristes et les chanoines de la cathédrale. Suivent les aumôniers du Roi, le Roi lui-même, l'Archevêque, des évêques, suivi de hauts fonctionnaires. Il y a aussi la foule, des pauvres, des Filles de la Charité, une centaine de jeunes Sœurs du Séminaire dont Catherine, heureuse de faire cortège à l'homme de son rêve et de sa vocation.

Après le transfert de ces reliques, c'est dans la semaine du 25 avril au 2 mai 1830 que Catherine a la vision du cœur de saint Vincent en trois

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

phases successives ; ce n'est pas sa relique, mais son cœur tout donné aux Pauvres, aux malades, aux prisonniers, aux enfants abandonnés... Catherine prie M. Vincent de lui enseigner ce qu'il fallait qu'elle demande « *avec une foi vive* », et voilà qu'il lui renouvelle un signe d'approcher. Au cours de cette nouvelle rencontre spirituelle profonde avec son "Père spirituel", Catherine se laisse enseigner par les trois couleurs différentes : la paix et l'unité à construire, la charité à allumer dans les cœurs jusqu'aux extrémités du monde, les épreuves à surmonter avec confiance. Catherine ne comprend pas tout-à-fait ce qu'elle voit mais elle ressent des choses. Ce n'est qu'au cours de l'apparition de la nuit du 18 juillet que la Vierge va l'éclairer sur ce qu'elle doit comprendre. Elle lui explique les événements qui vont bouleverser la France et, en même temps, le développement de la famille spirituelle de saint Vincent pour le monde entier.

Ainsi, tous ces événements qui ont lieu à Paris en cette année 1830 révèlent un mélange d'une pleine effervescence du climat social et d'une fermentation religieuse. Dans cette ambiance ambigüe, trois mois après cette grande procession religieuse, éclate une nouvelle révolution antiroyaliste et anticléricale car, à cette époque, l'Eglise et le trône sont mêlés.

C'est dans ce contexte que se situent les visions du cœur de saint Vincent, de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie et les apparitions mariales.

Face à la misère humaine et spirituelle qui règne dans le pays à l'aube de cette société industrielle naissante, la Vierge Marie semble vouloir rappeler aux uns et aux autres des vérités importantes. Dans ce contexte anticléricale de l'époque, l'apparition prend un relief saisissant : alors que le « Tout-Paris »¹ applaudit Satan ; Marie, à la rue du Bac, l'écrase de son pied. L'Apparition se présente comme « Notre-Dame des lumières », des lumières divines qui attirent sans aveugler et qui n'ont rien à voir avec les soi-disant lumières des philosophes du siècle précédent. La lumière divine, communiquée par Marie, constitue le contrepoison aux idées anticléricales et à l'indifférence religieuse de l'époque.

¹ Le « Tout-Paris » désigne, à Paris, les personnalités en vue d'une époque qui ont pour habitude de se rendre dans les manifestations mondaines de la capitale ou de fréquenter les lieux à la mode.

VI - QUELLE SAINTETE ?

Le Père Laurentin écrit : « *En suivant Catherine au jour le jour dans sa vie quotidienne et ses aventures héroïques pendant la Communauté, elle apparaît comme le premier témoin d'un nouveau type de sainteté, sans gloire ni triomphes humaines, que l'Esprit Saint commençait à susciter pour les temps modernes* ».

LE REGARD DE CATHERINE

Mis à part les visions d'exception, Catherine a vécu une vie normale, une vie d'amour et de travail. Elle a accompli les activités les plus ordinaires de sa vie de service en étant profondément unie à Dieu. Sa simplicité est véritablement fascinante. Chez elle, tout est simple, elle fait toutes choses pour Dieu et cette grande clarté intérieure de l'âme lui donne une finesse spirituelle, une capacité de voir Dieu en tout et de tout voir en Dieu. C'est cela le vrai secret de Catherine, c'est l'un de ses charismes.

Parce qu'elle est unie à Dieu, le regard que Catherine pose sur les événements et les personnes est un regard qui sait voir l'unité et non la division. Quand les vieillards rentrent ivres à la maison, on s'étonne qu'elle ne les gronde pas davantage et reste bienveillante à leur égard. Et elle de répondre inlassablement : « *que voulez-vous, je vois Notre-Seigneur en eux* ». Catherine ne regarde pas les trahisons, elle regarde Dieu qui aime et qui réconcilie.

LES CHARISMES DE CATHERINE

Catherine a aussi reçu des dons très particuliers : tout l'univers surnaturel va lui être rendu « visible », y compris les anges, tout au moins son ange gardien qui, lors de la vision du 18 au 19 juillet, l'a conduite à la chapelle pour y rencontrer Marie. Dès sa jeunesse, Catherine possède le don de percevoir les choses de la foi et de communiquer intuitivement avec l'univers invisible ; elle ne semble jamais surprise des phénomènes qui se déploient devant ses yeux, à ses oreilles ; chez elle, il y a comme quelque chose de naturel de voir le Ciel.

Il faut aussi souligner l'importance des visions de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, Sacrement de la communion par excellence avec Dieu et avec les frères. C'est quelque chose qui se passe au fond de son cœur, elle

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

accède mystérieusement à la Réalité et reçoit des grâces exceptionnelles d'une profondeur extraordinaire. N'imaginons pas comment c'était car ce n'est pas imaginable, il s'agit d'une rencontre d'intimité profonde. Ces visions révèlent surtout que, dans les intuitions mystiques de Catherine, Jésus n'est jamais séparé de sa Mère immaculée. De la même façon que la Croix sera toujours mêlée aux apparitions mariales : la croix sur le petit globe doré, sur le revers de la Médaille avec les deux cœurs transpercés.

Un don de prophétie, de prédiction.

Parfois, Catherine vit des intuitions surnaturelles qui se présentent comme des prédictions, par exemple :

Au cours de sa vision du Christ dans l'Eucharistie, le 6 juin 1830, fête de la Sainte Trinité, la vision devient attristante, voire angoissante : « *il m'a semblé que Notre-Seigneur était dépouillé de tous ses ornements* ». Cette vision de la Passion de Jésus est bien différente des précédentes et des suivantes et Catherine ajoute : « *Je ne saurai expliquer mais j'ai eu les pensées que le roi de la terre serait perdu et dépouillé de ses habits royaux... Je crus, en effet, que le roi de la terre allait être détrôné et dépouillé de ses royaux insignes : et toutes sortes d'idées impossibles à exprimer me vinrent sur les malheurs qui en résulteraient* ». Ici, se trouvent mélangés et comme assimilés une réalité spirituelle, théologique et un événement historique : le rapprochement du roi de la terre et du roi du ciel, le pressentiment de la Révolution de juillet et de la chute de Charles X.

C'est donc quelques semaines auparavant qu'elle annonce ces journées révolutionnaires et en donne même des détails : « *le trône sera renversé* ». Or, selon les historiens, il semble que la Révolution de juillet fut soudaine et qu'elle était imprévisible au mois précédent. Personne ne s'attendait à un changement de dynastie. Le roi Charles X venait de redorer son blason au-delà des espérances. Après avoir envoyé ses troupes dans le Nord de l'Afrique, le 14 juin 1830, Alger avait capitulé le 5 juillet, soit trois semaines plus tard. Tous les français pensaient que ce roi était très glorieux. Ainsi, dans l'optique du public, juin 1830 n'était pas un mois troublé où le peuple s'attendît à une révolution. C'est pourtant ce qui est arrivé ! 23 jours après sa victoire en Algérie, le roi Charles X est renversé. « *Cela laisse à penser que Catherine était accordée avec le mouvement (secret) de l'histoire*

qu'elle pressentait ce que les politiques les plus avisés de son temps ne sentaient pas ou ne sentaient que confusément sans oser le craindre »².

Catherine annoncera aussi que la maison de Reuilly sera préservée lors d'un violent incendie dans la fabrique de papiers peints contigüe à la Chapelle, c'est ce qui est arrivé en 1863 contre toute attente.

Pendant la guerre civile de 1871, elle parle de la protection de la Vierge sur la Communauté. Et, en effet, les Sœurs ont traversé la Commune sans grand dommage.

Au début de l'année 1876, elle prédit sa mort : « *je ne verrai pas l'année prochaine* » ainsi que la révélation du lieu absolument imprévisible de sa sépulture sous la chapelle de la Communauté : « *on n'aura pas besoin de corbillard, j'irai à Reuilly* ». Comme nous le savons, Catherine meurt le 31 décembre 1876 et est ensevelie à Reuilly, contre tous les usages et règlements habituels.

CONCLUSION

Dans ce contexte historique du XIX^e siècle, Catherine s'est révélée être une femme au service de la communion.

Elle qui vivait si intensément de l'Eucharistie, sacrement de la communion par excellence, avait une grâce particulière de communion avec tous : les pauvres, les Sœurs, sa famille... et même entre les générations et les classes sociales. Sa vie illustre magnifiquement cette phrase de l'encyclique *Laudato Si*, « *l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre* » (n° 66), elle témoigne qu'en allant vers Dieu, on ne s'éloigne pas des hommes mais, au contraire, on se rend vraiment proche d'eux car « *chaque créature est l'objet de la tendresse du Père* » (cf. n° 77). De plus, le monde rural, dans lequel Catherine a grandi, a été certainement pour elle une école de réalisme ; elle connaissait bien le contact avec la nature et la beauté des paysages la renvoyait à la bonté du Créateur. On peut imaginer avec quelle conscience elle prononçait « *je crois en un seul Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre* » ?

² Jean Guittou, Rue du Bac ou la superstition dépassée, p. 45.

75^e anniversaire de la canonisation de Catherine Labouré

En plein XIX^e siècle, l'appel des apparitions à la prière, à une foi profonde et à la charité active, revêt aussi une très forte signification. En envoyant Marie, comme plénipotentiaire auprès de Catherine, en cette période de détresse, Dieu prenait parti contre l'extrême misère et l'injustice. Il serait également intéressant de nous attarder sur la demande de la Vierge tenant le globe entre les mains. Nous pouvons être frappés par le caractère moderne de cette manifestation avec cette idée si nouvelle de « Marie, Reine de l'univers ». Pour Catherine, l'univers signifiait, non pas le cosmos, les étoiles, mais tous les pays de la terre, toute l'humanité au sens où l'on parle de l'Eglise universelle, c'est-à-dire de toutes les nations. Le silence de Catherine lui a valu de vivre une douloureuse attente pour que se réalise la statue demandée par Marie, pourtant, la signification de cette représentation était et demeure aujourd'hui d'un intérêt capital. Ce message n'est pas seulement pour l'époque de Catherine, il est pour nous.

A la lumière de l'encyclique *Fratelli tutti*, ne pouvons-nous pas entendre le rêve de fraternité et d'amitié sociale livré par la Vierge ? Et la couleur dorée du globe n'est-elle pas une invitation à vivre un amour fraternel qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace, à semer partout la paix et la fraternité en se mettant au service des plus pauvres, de ceux qui sont abandonnés ou marginalisés ? Et la petite croix qui surmonte le globe ne vient-elle pas nous redire que la fraternité nous est donnée par le Christ, notre Frère ? La fraternité n'est pas un choix, elle est un don de Dieu à recevoir et une tâche à accomplir. Et la Vierge immaculée, elle qui est toute unie au Christ, est bien la première de notre humanité pour nous apprendre à vivre comme des frères et sœurs d'un même Père. Voilà un formidable défi à relever : œuvrer pour rétablir la communion entre tous, travailler à ce que chacun trouve sa place dans le monde nouveau.³

Sœur Anne PRÉVOST

Fille de la Charité

³ Les sources :

R. Laurentin, "Vie authentique de Catherine Labouré", Vie et Preuves.

A. Dodin, "Sainte Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse".

A. Bernet, "La vie cachée de Catherine Labouré".